Le Sabre et le Divin



Risuke Otake

Instructeur en chef



lai-jutsu



Bō-jutsu



Naginata-jutsu

Sō-jutsu



Katori Shintō Ryū

PRÉFACE

La Katori Shintō-ryū et moi-même nous réjouissons fort de la parution du présent ouvrage.

Depuis sa création par lizasa Chôisai Ienao, voici plus de cinq cents ans, la Katori Shintō-ryū, source du kobudō, a formé de nombreux maîtres, bien davantage encore d'escrimeurs et elle a donné naissance a beaucoup d'écoles. Durant la période où la classe guerrière était au pouvoir, elle s'était acquis une grande réputation, cat, pour elle, le bushi ne devait pas se limiter simplement à la technique mais posséder absolument une certaine culture. Cette conception des kobudō, surtout dans la période de l'après-guerre, fit cependant peu d'adeptes, et aujourd'hui nous nous apercevons, alors qu'elle est largement diffusée, que, si les techniques ont été conservées, la dimension spirituelle est laissée à l'arrière plan.

Pourtant, c'est maintenant plus que jamais qu'il nous faut transmettre les kobudo, héritage culturel du peuple japonais, aux générations futures. Je veux croire en effet que leur spiritualité a tout son rôle à jouer dans la civilisation matérialiste qui est actuellement la nôtre.

Ce livre, j'en suis persuadé, peut remplir à merveille cette fonction, car, porteur de l'esprit de nos arts guerriers, il met l'accent sur leur dimension culturelle. Je prie Otake Sensei de développer encore l'étude et de promouvoir la connaissance du kobudō, héritage culturel de notre peuple.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes sans l'aide de qui la parution de cet ouvrage n'aurait été possible.

Iizasa Shurinosuke Yasusada, maître à la vingtième génération de la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū

Le temple de Katori, dédié à Futsunushi-no-kami, préfecture de Chiba, commune de Sawara, Katori.

AVANT-PROPOS

Depuis la lointaine période de Nara, la science militaire japonaise a subi de nombreuses influences: celle du Bouddhisme, qui originaire de l'Inde, nous est venu de Chine et de notre Shintō national, celles aussi de la doctrine des Cinq éléments et de la pratique des incantations. De tout cela est né un excellent système de technique martiale.

La Tenshin Shoden Katori Shintö-ryū que nous présentons ici est à l'origine des budō actuels. Elle transmit la connaissance de divers arts martiaux et permit la création de plusieurs écoles. Son enseignement resta secret pendant près de six cents ans, à l'abri derrière des portes hermétiquement closes qui ne se sont ouvertes que récemment.

Si certe science nous a été léguée intacte, cela est dû d'une part à son mode de transmission secret, et d'autre part à l'interdiction de la mettre en pratique. Ces deux raisons découlent du principe suivant « La science de la guerre est la science de la paix ». Un système élaboré conformement à l'ordre du Ciel et de la Terre ne saurait se réduire jusqu'à n'être qu'une simple arme de guerre, alors

qu'il a été pensé et enseigné en vertu de l'idée suivante: « Un homme, en tant qu'être humain, se doit de mener une vie paisible ».

Cette science, comme tout ce qui nous a été transmis, intacte, à travers tant de générations, ne peut que porter en elle l'essence culturelle du Japon d'autrefois.

Nos contemporains, en majorité, ne s'intéressent qu'à la vie moderne et n'ont pas conscience des valeurs du passé, qui disparaissent, hélas, de plus en plus vite.

Le monde du budō ne fait pas exception à cette règle. Le nombre des pratiquants augmente, mais malgré la qualité exceptionnelle des enseignants, les budō actuels ont perdu leur essence, la technique et l'esprit n'ont pratiquement plus de rapport avec la science guerrière du Japon d'autrefois, ils ne sont plus que pratique ludique au service de la masse.

Et cela est dû surtout au fait que c'est la compétition qui a fait connaître en Europe ce que nous appelons actuellement budō, et qui n'est qu'un aspect mineur de ce qu'étair l'ancienne science guerrière. Certes, les adeptes en sont



devenus plus nombreux mais c'est au détriment du jutsu, qui s'est trouvé considérablement affaibli. Or, porter atteinte à une forme intangible de culture, c'est, à coup sûr, provoquer irrémédiablement sa disparition.

Les militaires ont gouverné le Japon pendant la plus grande partie de son histoire, et quand je vois maintenant disparaître les techniques martiales ou la spiritualité, parce qu'on s'en désintéresse, il me semble naturel de ressentir profondément la nécessité de faire resurgir la culture fondamentale du Japon, dans toute son authenticité.

J'ai entendu dire qu'il existait depuis peu, une tendance à accorder plus de considération aux anciennes écoles. Alors, il est primordial que l'attitude à adopter soit de concentrer tous les efforts pour parvenir à une transmission aussi fidèle que possible de notre héritage culturel. En effet, avec le développement des particularismes, les interprétations arbitraires, et aussi avec l'engouement pour la vie luxueuse et facile que peut apporter l'argent vite gagné, on a fini par enseigner les budō sans bases ni règles, ce qui rend à peu près totalement inintelligibles les techniques

martiales et la stratégie du Japon d'autrefois.

Aussi, je prends ici le pinceau, pour m'attacher, dans la mesure de mes faibles moyens, à présenter une partie des techniques de la Shintō-ryū et je prie pour que cela ait l'effet, même limité, d'un coup de tocsin chez les jeunes générations.

À l'occasion de la parution de cet ouvrage, je présente du fond du cœur mes respects à la personne qui a rédigé la préface, maître lizasa Shurinosuke Yasusada, descendant du Fondateur, ainsi qu'à mon professeur, maître Hayashi Yazaemon, dont j'honore ici la mémoire et envers qui j'éprouve une profonde reconnaissance toujours renouvelée.

Je remercie également beaucoup madame Terue Shinotsuka, Donn F. Draeger et Kyoichiro Nunokawa qui n'ont pas épargné leur temps, ainsi que toutes les personnes qui nous ont apporté leur concours pour que les traductions en langues anglaise et française aboutissent.

Risuke Otake, Makoto, Japon

SOMMAIRE

Préface
Avant-propos
CHAPITRE I
LES ORIGINES ET L'ENSEIGNEMENT DE LA
TENSHIN SHODEN KATORI SHINTÖ-RYÜ
Histoire du sanctuaire de Katori
Les origines de la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū
Généalogie de la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū
Mon maître
L'enseignement de la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū
Forger son caractère
CHAPITRE II
LA THÉORIE DU SABRE
Introduction aux armes japonaises
Le Japonais et le sabre
Arsenal de défense et Omote-waza
CHAPITRE III
LA THÉORIE DU IN-YŌ
La pratique du In-yō-gogyō
Choisir un lièu selon la méthode Gogyō
Kigaku
Нõjutsu53

CHAPITRE IV LES ÉLÉMENTS DU HEIHŌ

Kan-ken, voir l'invisible
Fudó-shin, l'impassibilité
Bouddhisme ésotérique et art du sabre japonais
a. Les signes du Ku p et Jū ji
b. Ku-ji, les neuf lettres
c. Jû-jî, la dixième lettre
Gunbai-Heihô
CHAPITRE Y
lai-jutsu
Iai-jutsu et sabre
Omote-no-iai (six points)
1. Fondamentaux du iai-jutsu
2. Rei-shiks, l'étiquette
3. Les techniques
a. Kusanagi-no-ken (草薙之剣)
b. Nukitsuke-no-ken (抜附之剣)
c. Nukiuchi-no-ken (抜討之剣)
d. Uken (右剣)
e. Saken (左剣)109
f. Happō-ken (八方剣)

Techniques de Tachiai Battô-jutsu (cinq points)	
1. Yuki-ai Gyaku-nuki-no-tachi (行合逆抜之太刀)	124
2. Zengō Chidori-no-tachi(前後千鳥之太刀)	132
3. Yuki-ai Migi Chidori-no-tachi (行合右千鳥之太刀)	
4. Gyaku Nuki-no-tachi (逆抜之太刀)	151
5. Nuki-uchi-no-tachi (抜討之太刀)	158
CHAPITRE VI	
Ken-jutsu	
Positions (Kamae)	164
Comment utiliser la courbure du sabre	
Omote-no-tachi	
1. Étiquette (Reishiki)	
2. Les techniques	
a. Itsutsu-no-tachi (五津之太刀)	
b. Nanatsu-no-tachi(七津之太)	
c. Kasumi-no-tachi (神樂之太)	
d. Hakka-no-tachi (八神之太)	205
3. Analyse de Omote-no-tachi	20
a. Itsutsu-no-tachi	
4. Gogyō-no-tachi (五行之太刀)	16
a. Mitsu-no-tachi (三津之太刀)	16
b. Yotsu-no-tachi (四津之太刀)	50
c. In-no-tachi(陰之太刀)	54
d. Sha-no-tachi (捨之太刀)	50
e. Hotsu-no-tachi (発之太刀)	
3. Analyse de Gogyō-no-tachi	(1Z
a. In-no-tachi	
<u> </u>	60
L'art de l'escrime à deux sabres (Ryō-tō)	78
a. Eigetsu-no-tachi: Nio-no-kurai (永月之太刀)	78
b. Suigetsu-no-tachi: Tenchi-no-kurai (木月之太刀)	
c. Isonami-no-tachi: Fucha-no-kurai (磯浪之太刀)	86
d. Murakumo-no-tachi: Sasu-no-kurai (村雲之太刀)	
Cart of a Paragrama area are nature account (V-d and 3	5.6
L'art de l'escrime avec un sabre court (Kodachi)	
a. Hangetsu-no-kodachi (半月之小太刀)	
b. Suigetsu-no-kodachi (水月之小太刀)	00
c. Seigan-no-kodachi (清眼之小太刀)	32

CHAPITRE VII Bō-JUTSU

Les techniques
1. Seri-a-no-bō (迫合之棒)
2. Sune-hishigi-no-bō (臑挫之棒)
3. Sayu-no-bō(左右之棒)
4. Kasa-hazushi-no-bō (笠斫之棒)
5. Hane-tsurube-no-bō(刎釣瓶之棒)
6. Tate-nami-no-bô (立浪之棒)
CHAPITRE VIII
NAGINATA-JUTSU
Les techniques
a. ltsutsu-no-naginata (五津之長刀)
b. Nanatsu-no-naginata (七津之長刀)
c. Kasumi-no-naginata (霞之長刀)
d. Hakka-no-naginata (八箇之長刀)400
CHAPITRE IX
Sō-jutsu
Les techniques418
a. Hiryū-no-yari (飛龍之鎗, lance du dragon volant)
b. Koryū-no-yari (去龍之鎗, parer la lance du dragon)
c. Tsuki-dome-no-yari (突留之鎗, blocage du coup de lance)
d. Anya-no-yari (揚矢之鎗, lance à flèche qui montante)
e. Denkō-no-yarī (電光之鎗, lance brillante)
f. Yoru-no-yari (夜之失鎗, lance à flèche nocturne)
447



Chapitre I



LES ORIGINES DE LA TENSHIN SHODEN KATORI SHINTŌ RYŪ ET SES ENSEIGNEMENTS

HISTOIRE DU SANCTUAIRE DE KATORI

Il existe un lien très étroit entre le sanctuaire de Katori (Katori Jingū, 香取神宮) et la Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū (天真正伝香取神道流) et il convient d'exposer les origines du sanctuaire. Situé près de Tokyo dans la préfecture de Chiba (千葉 : au Nord-Est de Tokyo) dans la région de Katori (香取), commune de Sawara (佐原), le sanctuaire de Katori est l'un des plus célèbres dédiés au culte de Futsunushi-no-ô-kami (経津主大神 ; également nommé lwahinushi-no-Mikoto, 伊波比主命と). Cette divinité mythologique a joué un grand rôle au côté de Ninigi-no-mikoto, petit-fils de déesse du Soleil (Amaterasu-ōmikami, 天照大御神) et ancêtre de la famille impériale, dans la pacification du Japon ancestral. Sa fondation remonte à la dix-huitième année du règne de l'empereur Jimmu (神武, 642 avant J.-C.). Futsunushi, sur l'ordre de Amaterasu-ô-mikami se rend, accompagné du kami (神, dieu) vénéré au sanctuaire de Kashima (鹿島), à Izumo, terre qu'il obtient de Okuninushi-no-mikoto (大国主命と). L'harmonie une fois établie, ils offrent cette contrée au Perir Fils Céleste. Futsunushi-no-ōkami s'avança également à l'intérieur des terres, soumettant les kami rebelles, établit les bases de la constitution nationale et ouvrit d'avantage encore les provinces de l'Est à l'influence impériale. Ainsi, comme il a manifesté sa puissance divine en apportant la paix à la nation, en assurant le bien être des populations, nous

respectons sa vertu divine et l'appelons « le kami protecteur de la narion » (国家鎮護の神), « le kami du développement industriel » (産業開発の神) ou encore « le kami fondateur des arts martiaux » (武徳の祖神). Le culte que les gens lui vouèrent est à l'origine du sanctuaire de Katori. Parmi les institutions et traditions venant des temps anciens, existe celle de procéder à sa reconstruction tous les vingt ans, et comme il vient en seconde place après le sanctuaire impérial



d'ise (伊勢の皇大造営), il partage avec celut-ci, et aussi celui de Kashima, le titre de Jingū (神宮, sanctuaire) dont il fut honoré des les temps anciens. Depuis toujours la dynastie imperiale y a été extrêmement respectée. Le nombre des sanctuaires dediés à la divinité vénérée à Katori (Futsunushino-ō-kami), la foi populaire s'étendant à toutes les régions du pays, augmenta progressivement jusqu'à atteindre celui de 2300 édifices, répartis sur l'ensemble du Japon. Parmi eux, on peut citer les grands sanctuaires de Kasuga à Nara ou de Shiogama dans la préfecture de Miyagi

Les bugeisha (武芸省, gens d'armes), les premiers, prirent très tôt l'habitude de venir dans la province de Katori s'incliner devant les vertus divines de ce kami et le prièrent de mener leurs études martiales à bon terme. Ils allerent jusqu'à le vénérer, ainsi que la divinité de Kashima, dans le kamiza de leur propre dōjō (道場)

À partir de l'ère Meiji (明治, 1868-1912), le sanctuaire accéda au plus haut rang, en recevant le titre de Kanpeidaisha (官幣大社), et la fête du temple fut fixée par décret impérial. Encore maintenant, elle est célebrée chaque 14 avril, et à cette occasion, la maison impériale envoie des émissaires chargés d'offrandes. Tous les douze ans, pour l'année du cheval, la fête finkôsai (神奉祭) s'étendant sur trois jours est exceptionnelle. On y prie pour la prospérité de la nation et le bien être social. Un rite particulièrement



Bâtiment d'accès au temple de Katori.

majestueux se déroulant sur terre comme sur l'eau pour célébrer l'avancée vers les provinces de l'Est de Futsunusin-no-ô-kami, et les fidèles viennent tous louer cet exploit divin. À cette occasion, la Tenshin Shoden Katon Shintô-ryū fair l'offrande d'une représentation martiale

LES ORIGINES DE LA TENSHIN SHODEN SHINTŌ RYĀ

Maître lizasa Chōisai Ienao (飯篠長威斉家直公), fondateur de l'école, naquit à Iizasa (飯篠, actuellement Tako (多古), préfecture de Chiba) dans la province de Shimosa (下総), en l'an 4 de l'ère Genchū (元中; 1387). Issu d'une famille de gōshi (郷土, samourais de campagne), il excelle dès son plus jeune âge dans l'art du sabre et de la lance, attirant même l'attention et la considération des Chiba, seigneurs de la province de Shimosa. Au champ de bataille, il ne cesse de se battre mais jamais ne perd, et bientôt sa réputation dépasse les limites de sa province.

Après la chute de la famille Chiba, maître Ienao, libre de tout lien de vassalité, fait don de 1000 koku (石; un koku égale 180 l) de riz au sanctuaire de Katori et entreprend de faire construire à Ōtsuki-Miyamoto (大槐宫本村) le temple Shintokusan Shinpuku (新德山新福寺). Il lui lègue également 1000 koku de riz et se retire sur le mont Umeki (梅木山), situé non loin d'un bâtiment excentré du sanctuaire de Katori.

Un jour, alors qu'un de ses disciples venait de lavet un cheval à la source du sanctuaire, l'animal se mit à souffrir, et mourut sur le champ de façon incompréhensible. Maître Ienao associa cela à « l'insondable puissance divine de Futsunushi-no-ō-kami », et ce fut pour lui une illumination spirituelle.

À l'âge avancé de soixante ans, maître Ienao entreprit une ascèse de mille jours et mille nuits dédiée à la grande divinité de Katori, consistant en des ablutions rituelles et un entraînement martial réclamant des efforts intenses, au terme de laquelle Fursunushi-no-ō-kami lui serait apparu sous la noble forme d'un enfant au faite d'un vieux prunier: « Tu seras le maître des escrimeurs de l'Empire », et ce disant, il lui aurait remis un rouleau du Heibō shinshō (天真正伝, le traité divin de la stratégie guernère).

En conséquence, comme il s'agissait d'une transmission directe de Futsunushi-no-ō-kami, il l'appela Tenshin Shoden (天真正伝, vérité divine justement transmise) et reçu le nom de Katori Shintō-ryū.

Lorsque l'on compulse l'énorme quantité d'ouvrages secrets sur la stratégie martiale que possède aujourd'hui encore la famille Iizasa, on comprend combien les efforts et l'ascèse du Fondateur furent exceptionnels et combien il devait avoir renforcé son corps par l'entraînement. Maître Ienao mourut le 15 avril de la deuxième année de l'ère Chōkyō (長享; 1488) à l'âge impressionnant de 102 ans

Son nom posthume est Taiganinden-Taira-no-Ason-Iga-no-kami-Raiodō-hondai-Koji (泰嚴院 戰平朝臣伊賀守来翁道本大居士), et celui de son épouse, Kogakuin-den-Myðshitsu-Seikyo-Taishi (光岳院殿妙室清鏡大姉).



Ci-dessus et ci-dessous Sépulture du grand maître lizasa Chōisai lenao





Statuettes de bois représentant ma tre lizasa Chō sai lenao et de son epouse

GÉNÉALOGIE DE LA TENSHIN SHODEN KATORI SHINTŌ RYŪ

La tradition orale qui s'est transmise de génération en génération dans la famille lizasa dit: « Le fils aîné ne travaillera pour le daimyő (大名, seigneur) d'aucune province quelque important que soit le salaire offert ». On constate que la lignée ne s'est pas interrompue, et à la vingtième genération nous trouvons à la tête de l'école maître lizasa Yasusada (飯篠快貞

Durant tout ce temps, des hommes illustres ont étudié dans notre école, parmi lesquels on peut citer Kami-izumi Ise-no-kami Nobutsuna 上泉伊勢守信綱), fondateur de la Shinkage ryù 新陰流), Tsukahara Tosa-no-kami (塚原上佐守) et Tsukahara Bokuden (塚原卜伝) de Kashima

(鹿島). Matsumoto Bizen-no-kami Masanobu

(松本備前守政信), Morôka .ppasai 諸岡一母斉) entre autres. Parmi les disciples de Moritsuna (山城守壁綱; maître à la quarrième géneration), se trouvait Takenaka Hanbei Shigeharu (竹中半兵衛重治), célèbre sous le nom de Toyotomi Hideyoshi (1536-1598, professeur de stratégie martiale); des nobles de cour de Sendai (仙台) (préfecture de Miyagi) dans les provinces du Nord, Katakura Kojūro Muranori (片合小十郎村典), Kurosawa Genshichiro (黒沢源七郎), et Nakadai Shintaro (中台信太郎), Matsumoto Nao-ichiro (松本直一郎), Iba Gunbei(伊庭軍兵), vassaux directs du bakufu (le shōgun Tokugawa) et bien d'autres instructeurs encore, répartis dans de nombreux fiefs, et que nous ne pouvons tous citer

GÉNÉALOGIE DES MAÎTRES DE L'ÉCOLE

1'génération lizasa Chôisai enao (ga-no-kami) (飯篠長殿斉家庭(伊賀守))

2' génération Wakasa-no-kami Morichika (若狭守盛近)

3' génération Wakasa-no-kami Monnobu (若狭守整信)

4' génération Yamashiro-no-kami Montsuna (山城守盛網)

S' génération Saer-mon-no-jō Moribide (左衛門尉盛秀)

6' génération Ōi-no-kami Morishige (大饮頭盛樂)

7' génération Shun-no-Sake Monnobu (修理完盛督)

8' génération Shun-no-Suke Morinaga (修理免盛長)

9' génération Shuri-no-Suke Morihisa (修理克盛久)

10' génération Shun-no-Suke Monsada (修理光盛貞)

11' génération Shan-no-Suke Monshige (修理亮盛雨)

12' génération Shurt-no-Suke Montsugu (修理亮盛次)

13' génération Shuri-no-Suke Monkiyo (修理完盛清)

14' génération Shuri-no-Suke Nagateru (修理亮長照)

15' génération Shuri-no Suke Monteru (修理完盛風)

16° génération Shuri-no-Suke Monshige (kanrokusai)

(修理亮盛重 (寬陸青))

17' génération Shun-no-Suke Monfusa (修理亮盛房)

18' génération Shuri-no-Suke Monsada (修理亮盛貞)

19^e génération Shun-no-Suke Kinjirō (修理亮金次)

20' génération Shun-no-Suke Yasusada (actuel) (修理花快貞)



Hôtel de la divinité bouddhiste Marishiten son

Page de droite
Serment que devait signer
le postulant à l'apprentissage
des techniques secrètes telles que
Fudochi-shinmyô-ken et tsubame-gaeshi

La stratégie martiale de notre école tepose d'abord sur le ut-jutru (居合衛) mais sa technique guerrière regroupe également, entre autres, le kenjutss (剣術), le bō-jutsu (棒術), le naginata-justu (薙刀術), le sō-jutsu (槍術), le jū-jutsu (柔術), le shuriken-jutsu (手裏剣術), le non-jutsu (忍術), le senjutsu (戦術, la stratégie) et le chikujo-jutsu (築城術, l'art d'établir des fortifications), l'astronomie, la topographie, le fusur (風水, étude des vents et des eaux, feng shut en chinois), le in-yō (陰陽, yin-yang en chinois), et de ce fait elle est réputée pour occuper la première place dans la connaissance des arts marciaux japonais. Fudöchi-shimmyö-ken (不動智神妙剣) et tsubame gaeshi (ツバメ返し) font partie de ses enseignements les plus secrets et encore aujourd'hui, il faut, lors de son adnussion dans l'école, souscrire à la loi stricte du keppan, concrétisé par l'apposition de son sceau avec son sang. De ce fait, les connaissances spirituels et physiques de Chōisai ont pu traversé six siècles pour nous parvenir inchangées.

Maître Ienao baptisa son école Tenshin Shoden Katori Shintō-ryū (天真正伝香取神道流) et par la suite d'autres noms servirent à la désigner tels que: Shintyo Shintō-ryū (神感神道流), Katori Shintō-ryū (香取新当流), Tenshin Shoden Shintō-ryū (天真正伝神刀流). À la fin de la quinzième année de l'ère Shōwa (昭和; 1940), le maître à la dix-neuvième génération ainsi que ses disciples les plus gradés, décidèrent de ne plus

utiliser que le nom original, Tenshin Shoden Katori Shintō-ryu

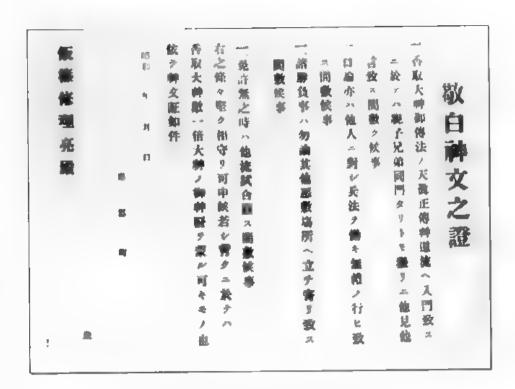
Actuellement, la famille Iizasa réside à un kilomètre au sud du sanctuaire de Katori. Depuis toujours, elle vénère comme divinité turélaire le dieu guerrier Marishiten-son (摩利支天尊 Marichi-deva).

Le jour du Mouton au début de janvier, a été fixé comme jour d'ouverture de l'année d'entraînement. À cette occasion, tous se réunissent avec le maître actuel pour une cérémonie de commémoration des ancêtres, descendants de Ienao, et font don de cinquante cordes sacrées et de cinquante mochi (gâteau de riz)

De plus, la Shintō-ryū a été la première école de budō (武道) japonais à être désignée comme « héritage culturel spirituel » en avril de la trente-cinquième année de l'ère Shōwa (1960).



Portrait du fondateur, lizasa Choisai Ienao



SERMENT À LA DIVINITÉ TRÈS PURE

- 1 Entre a la Tensoin Snoden Katori Shinto-rvu, héritiere de la Grande Dicinite de Katori, je ne disai ni ne montrerai a qui que ce soit ce qui m'y aura ête enseigne pas même à mes parents, mes enfants, mes frères ou condisciples sans autorisation.
- 2 Je n'aurai pas l'insolence de parler de mon art ou d'en démontrer la technique a quivonque d'extérieur à l'école.
- 3. Je ne parierai, ni ne fréquenteras les mauvais lieux
- 4. Je ne combattrat pas contre d'autres ecoles sans en avoir reçu l'autorisation.

Je m engage a respecter rigoureusement les articles précédents et si je devais manquer a ma parole, je m opposerais ouvertement a la Grande Divinite de Katori et m exposerais sciemment a son châtiment

En conséquence, ceci faisant preuve,

ère... année... mois... jour .. préfecture .. commune... ville âge. .

(sceau apposé avec le propre sang du signataire)

a Maître Itzasa Shurinosuke



Hayash Yazaemon lekiyo

MON MAÎTRE

Mon maitre bien-aimé, Hayashi Yazaemon Iekiyo (林弥左衛門家凊先生) est né en 1882 à Nakayarı (中谷里) dans le village de Tomiura (富浦), conté de Kaijō (海上), préfecture de Chiba. Il était le plus jeune fils de Hayash: Chuzō (林忠蔵) Dès l'âge de 15 ans, il prêta serment et s'engagea dans la Shintō Ryū et son premier maltre fut Hayashi Sakuichiro (林作一郎). Il déménagea bientôt pour le conté de Katori er s'installa à Kurimoto (栗源). C'était un homme dur à l'ouvrage. Il se rendait à l'aube en pleine forêt pour abattre des arbres et ainsi épurer son corps et la nuit venue, il transformait le bois en charbon. Durant la journée, il courait à l'école, éloignée de 20 km, pour suivre la session du soir. Ce mode de vie était singulier même à l'époque.

Il devint ensuite disciple de maître Yamaguchi Kumajiro, fidèle disciple du grand maître Morisada (修理亮盛貞), 18° héritier de la Shintō Ryū. Le 18 mai 1916, il participa à une démonstration en présence de l'Empereur à qui il presenta les merveilleuses techniques de son école. C'est à cette époque qu'il se lia d'amitié avec de grands noms de l'escrime japonaise tels que Nakayama Hakudō (中山博道) et Takano Sasaburō (高野佐三郎)

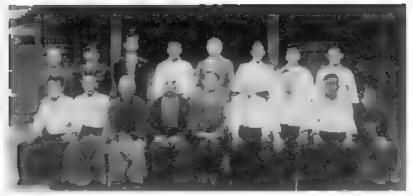
A côté de sa grande habileté, maître Yazaemon était un buveur invétéré. Un jour qu'il recevait un ami à l'occasion des célebrations de la nouvelle

année, ils descendirent près de 12 shō (一斗二升) de saké (22 litres!) en 24 heures. Malgré ce penchant pour la bouteille, il était sincère et dévoué et respecté tant par ses voisins que par les gens des environs. Sa réputation attira plus de 200 éleves à son école. Il était aimé comme le Mont Fun et considéré comme un père par ses disciples.

Je me rappelle lorsque je fus admis au cours du maître, le un-jutsu était pratiqué dans son salon et le kenjutsu et les autres arts martiaux étaient pranqués dehors à la lueur de la lune ou de la chandelle

Le maître accordait une importance prépondérante au hogoto (法事) ou th-yojutsu (陰陽術: art du vin et du vang qui combine le hojutsu, 方術 système de divination, et le kıgakıı, 気学, système de prédication). Il testait son efficacité sur les situations que lui proposait son entourage. Les cas pouvaient être multiples comme ashidome-no-hō (足止めの法, écarter les indésirables de sa demeure) ou koriotoshi-no-ho (狐狸落しの法, chasser les esprits démoniaques), habitude fréquente des croyances populaires du Japon ancien. Je servais le maître pendant ses cérémonies de hôgoto. Au premier abord, de telles pratiques semblent être fantaisistes mais à la pracique, je devins de plus en plus convaincu de leur efficacité

À partir de 1945, pendant la période de chaos et



Hayashi Yazaemon (au premier rang, troisième en partant de la gauche). Photo prise à l'occasion de la démonstration technique de la Shintō Ryú au sanctuaire Katori

de confusion qui suivit la fin de la guerre, mon maître décida de se dévouer à la promotion des arts martiaux ancestraux. Il fut récompensé de ses longs efforts: son école, la Katori Shintō Ryū fut reconnue comme bien culturel. Une telle distinction n'avait jamais eté décernée à aucune école martiale.

Tout le credit de cet événement est à attribuer à mon maître qui protégea la tradition de la Shintō Ryū durant cette période funeste. Aussi, il n'est pas exagéré de considérer Hayashi Yazaemon comme le « père de la renaissance de la Tenshin Shoden Katori Shintō Ryu »

En octobre 1964, il nous quitte à l'âge de 82 ans Le savoir du maître sur le sabre était immense

Son sabre, œuvre de Kanemoto (兼元) (Magoroku, 孫六), qu'il chérissait est encore aujourd'hui le trésor de la famille Hayashi à Kurimoto qui au travers de cette arme magnifique honore sa mémoire.



Stèle de Hayashi Yazaemon (Kunmoto, conté de Katon)



Le regretté maître Hayashi, entretenant son sabre, création du fameux Kanemoto «Magoroku»

L'ENSEIGNEMENT DE LA TENSHIN SHODEN KATORI SHINTŌ RYŪ

Le Mokuroku (catalogue des disciplines enseignées à la Shintō-ryū) commence par: « Hebō (兵法, art de la guerre) est hebō (平法, art de la paix) et aucun homme ne doit ignorer hebō (平法, art de la paix) ». Après avoir signé de son sang (keppan) lors de son entrée dans l'école, l'élève doit s'entraîner constamment pour parvenir à « tuer tout ennemi d'un seul coup ». Le combattant doit acquénr une grande résistance physique, mais aussi, il doit se forger une force spirituelle inébranlable.

Les bujutsu (武術, techniques de combat) servent à se protéger soi-même, et à protéger son pays au moyen de la guerre mais par la répétition des entraînements, on obtient naturellement un cœur juste, et ce n'est qu'après des années de pratique quotidienne et sincère que l'on comprend finalement le sens de hahō (平法, art de la paix). Dans la Shintō-ryū et ce depuis le début, les compétitions sont formellement interdites. Car si de tels affrontements étaient autorisés, l'un des protagonistes perdrait forcément la vie et c'est pourquoi les assauts (shiai, 試合) sont considérées comme des rencontres à mort (shi m ai 死に合い). Pour les pratiquants en mal de combats, le fondateur nous a légué le secret kumazasa no oshie (熊笹の教え, enseignement du petit bambou rayé). Un classement basé sur la victoire ou la défaite dans des combats dont les règles sont fixees. Voilà qui appartient au domaine du sport.

Dans la Shintō-ryū, comme il n'y a pas de grade,

pas même de compétition, il n'y a pas non plus de shai. Les élèves et les professeurs doivent s'aider mutuellement et s'investir librement, silencieusement dans leur pratique. Lorsque leur forme de corps et leur niveau spirituel sont jugés satisfaisants, si en accord avec le catalogue, ils ont atteint le niveau requis, ils se voient remettre le mokuroku (certificat d'aptitude) puis le menkyo (ABF, diplôme d'autorisation). Vient ensuite le gokus haiden (diplôme d'accès à l'enseignement caché) mais, comme il s'agit de l'initiation à tous les secrets, il y a une limite d'âge. Celui qui atteindrait le niveau requis trop jeune devrait patienter jusqu'à l'âge symbolique de quarante-deux ans.

S'il y a trop de monde, les professeurs sont gênés et ne peuvent prêter à chacun une attenuon personnalisée. C'est pourquoi il ne faut pas adopter un système basé sur le grand nombre ou la masse et c'est là ce qui fait la différence avec le sport actuel.

La Katori Shintö-ryū n'a jamais été, au cours de son histoire, le monopole de la classe des guerners. Et c'est pourquoi elle a dispensé son enseignement aussi bien à des paysans qu'à des marchands de manière égalitaire. Elle a pour principe de ne pas rejeter qui vient et de ne pas retenir qui part

S la totalité de « la voie » a été transmise intacte génération apres génération, nous le devons non pas à une foule d'adeptes mais à la qualité du petit nombre d'élus. Si l'on retire au kobudo (古民道, art martial ancien) cet élément du Bushidō (武士道, voie du guerrier) qu'est « l'esprit d'humilité », il ne reste rien d'autre que la violence. Le budō, c'est-à-dire le « véritable budō », est un système martial impliquant des sentiments humains, et des règles de conduite C'est pourquoi il est enseigné: « Simplement gagner le combat n'est pas une victoire. La véritable victoire c'est d'avoir atteint l'objectif de ne pas utiliser d'arme, de

ne pas combattre Cela est Wa (和, harmonie), cela est Heibō (平法, art de la paix). »

Le « Sutra de l'essence des mauvaises passions » (Zuibonnokyō, 随煩惱経) dit:

« Rendre hostilité pour hostilité, c'est perdre à jamais tout espoir de paix. Oppose lui simplement la sérénité, elle disparaîtra d'elle-même. C'est une loi qui nous vient des temps anciens. »

Ci-dessous Le doso principal de la Katori Shintò-ryū



FORGER SON CARACTÈRE

C'est la force intérieure qui rend l'homme digne de ce nom. Celui qui veut tenforcer son caractère peut trouver une aide précieuse auprès des disciplines traditionnelles. Qu'il choisisse d'étudier le bouddhisme (仏道), le confucianisme (jukyō, 儒教), le shintoisme (stintō, 神道), la calligraphie (shodō, 書道), la ceremonie du thé (chadō, 茶道) ou l'art des fleurs (kadō, 華道), chacune de ces voies (dō, 道) est, pour celui qui s'y engage sincèrement, le moyen d'atteindre le but ultime de l'homme: se réal.ser.

Un vieux poème dit:

« Aussi nombreux que soient les sentiers au pied de la montagne, tous ceux qui arrivent au sommet, voient la même iune. »

De toutes les voies offertes à l'homme pour devenir fort et généreux, ce sont sûrement les budō (武道, arts martiaux) qui présentent le plus de risques pour le corps. Il est donc important de s'y entraîner de façon à ne pas se blesser L'étudiant doit garder présent à l'esprit que manier le sabre avec haine et violence transforme l'arme en saisujm ken (殺人剣, l'épée du meurtre). De nombreux escrimeurs ont perdu la vie parce que leur esprit et leur cœur n'étaient pas justes. Ce n'est que lorsque l'homme d'épée s'entraîne avec un cœur er un esprit justes que le sabre qu'il manie devient hatsujm ken (活人剣), le sabre qui donne la vie.

Le Bushidō (武士道) est un concept qui demande de développer l'esprit du don de soi, un esprit qui demande à chaçun d'être prêt à consacrer sa vie à l'autre qui, en retour, ne saura que s'incliner devant la grandeur véntable de celui qui s'offre Selon les règles du Bushido, un guerrier accepte de mourir pour quelqu'un qui l'a sincèrement compris. Cette idée est considérée par les puristes comme l'expression de l'émotion la plus profonde et la plus sincère qui soit. Ainsi, l'engagement sincère envers ses aînés prend la forme du respect et devient amour lorsqu'il s'adresse à ses cadets. Pour apprécier quelqu'un, aussi humble que soit sa position sociale, il est nécessaire de le regarder avec chaleur et sensibilité. C'est seulement de cette façon que l'homme peut développer ce qu'il y a d'authentique en lui sans se laisser influencer par le statut social

L'esprit d'abnégation évoque chez les Japonais la glorieuse époque du Japon féodal, pourtant cet esprit n'est pas l'apanage des guerriers. Aujourd'hui, à une époque où la paix règne, il existe encore des signes vivaces de son existence. Je pense que ceci est de la plus haute importance. Ainsi dans notre société moderne, on rencontre des gens toujours prêts à tendre service et qui acceptent volontiers les tâches dures et ingrates, d'autres viennent en aide aux nécessiteux, d'autres encore lèguent leur fortune à la

communauté. Tous ces exemples sont des actes de courage moral et des manifestations de l'authentique esprit d'abnégation.

La société ne pourra jamais devenir un lieu de vie agréable pour tous tant que ses membres compteront sur autrui pour effectuer les tâches qui nécessitent le « don de soi ». Il est des individus, égoîstes et cupides, qui n'hésitèrent pas à détruire tous ceux qui se trouvent entre eux et leur réussite. La richesse garantira-t-elle à celui qui la possède que ses héritiers sauront utiliser l'argent qu'il a accumulé tout au long de sa vie à bon escient ? L'expérience montre que l'on rencontre souvent des héritiers qui gaspillent au jeu la fortune amassée par leurs parents et ainsi permettent à des gens mal intentionnés d'en faire mauvais usage, perpétuant de ce fait la chaîne du malheur.

On raconte que Saigo Takamori (西鄉隆盛, 1827-1877), un héros de l'époque Meiji (明治), aurait dit « Ne laissez, aucun bien en héritage à vos enfants. » Pour ma part, je suis de son avis. Un individu qui n'a pas traversé quelques épreuves dans sa vie ne peut espérer devenir un homme de caractère, solide. De même on ne peut comprendre le sens d'une action généreuse et sincère si l'on n'a pas fait l'expérience de la souffrance. Nous constatons que les plantes élevées en serre dépérissent lorsqu'on les transplante au grand air. Par ailleurs, il est bien connu que les fleurs qui poussent le long des

rouces, résistent mieux à la froidure, au vent et à la pluie. Depuis toujours, les êtres vivants naissent, vivent et meurent en laissant place à leurs descendants. Dans l'esprit du bouddh.sme, ce processus s'appelle « rinne » (輪廻, transmigration d'une âme de corps en corps)

Au sein de ce vaste univers, l'homme a bien peu de temps à vivre, tout au plus une centaine d'années! Allumez une allumette. Elle s'enflamme, se consume et s'éteint en quelques secondes mais le fait que cette allumette se soit consumée restera pour l'éternité.

Dans le sutra Mujó Dôzen (無上道善), au chapitre Michi (道), nous pouvons lire:

« Ni les choses, ni la puissance, ni les conduites vertueuses ne se réduisent à de simples faits temporeis. Ils ne disparaissent jamais même s'ils peuvent en donner l'apparence, ils ne cesseront d'aller et venir dans le monde caché [inconscient] selon la loi naturelle de la cause et de l'effet. »

Les grands schémas du comportement humain, hêrites du passe, sont gravés dans nos memoires. Un vieux poème nous dit que la vie d'un homme est de bien courte durée

« L'homme devrait être généreux, Même si son temps à vivre est aussi éphémère Que la goutte de rosée sur la belle-de-jour, » Voici un exemple qui illustre parfaitement notre idée: La belle-de-jour s'épanouir pendant les premières heures du matin et se fane le soir venu mais l'homme pourrait bien vivre encore moins longtemps que cette fleur, aussi le poète préfère-t-il le comparer à la goutte de rosée.

Nous devrions donner un sens à chaque jour de notre vie et nous efforcer d'attendre ce but afin de ne pas avoir à le regretter demain. À chacun son descin, à chacun sa part de succès. On a vu de nombreuses personnes qui, ignorant le but de leur existence, sont allees au-delà de leurs propres limites et ont tout perdu.



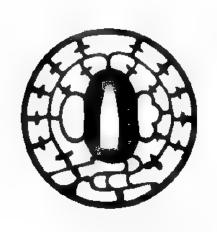
Relations entre l'école Tenshin Shoden Katori Shintō et les autres écoles d'arts martiaux

天真正伝香取神道流関係略系図

天真正 (経津主大神) Tenshin Sho (Futsumushi-no-O-kami)

飯篠伊賀守家直 (展享2、4、55次) lizam iga-no-kami lenzo lizasa Shurl-no-suke Sadahide 飯篠修理亭貞秀◆ Rashima Shinto Ryu 新陰波 Shinkage Ryn 鹿鳥新当流下伝手筋祖 RED Kashima 上泉伊勢守信綱。 ·塚原主佐守安幹-塚原新左衛門安重。 塚原下伝、商幹 Kamuzumi, se-no-kami Nobutsuna Tsukahara Tosa-no-kami Yasumoto Tsukahara Shinzaemon Yasushige Tsukahara Bokuden Takamoto 神道 心波 Shindo isshia Ryu 櫛淵孫兵衛+ →北畠具教 Kitabatake Tomonori Kushibuch Magobei →真壁暗後軒道無 Makabe Anyaken Domu 心形 月流 Shin-gya-to Ryu →松崗兵庫助則方-→松間兵庫助時修 Matsuoka Hyogo-no-suke Tokimune Iba Zestiken 伊庭是水纸+ Matsuoka Hyogo-no-suke Norikata →吉川善右衛門睛家·····→吉川浩 ·康氏 柳柳水 Ryugo Ryu. 大道流 Tendo Ryu Yoshikawa Zenemon Haraie Yoshikawa Koichiro 尚田総右衛門+ →斎藤仏鬼坊 Salto Denkibo Okada Sormon 本間流機衛祖 Honna Ryu 弘能 Ke Rye 井島巨芸為信← Mor Kyoun Tarmenobu →本間勘解由左衛門昌能 Honma Kageyuzaemon Masayoshi 有馬新马流 Arima Shinto Ryu 有馬大和守幹信 一 *有馬大炊満盛 Arima Yamato-no-kami Motonobu Arima Oi Mitsumori 雅島 Kashima →小野神播摩守定勝 *私本備前守政信 →松本右馬允幹康-Matsumoto Bizen-no-kam Masanobu Matsumoto Uma-no-suke Mikiyasia Onogami Harima no kami Sadakatsu 神遊影想流 Shiada Muso Rye →小倉上総介吉夫
→ 桜井大隅守吉勝
→ 夢想権之助勝!
Ogura Kazusa-no-suke Yosh isugu Sakurai Osum -no-kami Yosh katsu Moso Gorino-suke Katsukichi - 達飛捕糧術 titatsu Ryu Hojyo-jutsu →松畸金石衛門重勝 Massuzak Kinemon Shigekatsu 滑水隆次氏 Shimizu Takar →小首係左衛門吉軍 Kokubi Magozaemon Yoshishige 二代 若狭守盛近 Wakasa-no-kami Morlehika 後寒浴 Milin Ryu →根岸免角 Neg shi Tokaku 羽流 ippa Rvu •柏原河内守助友 •諸尚左京進勝持→諸岡 - 泅 斉景久-→岩間小熊 Iwama Koguma Kashiwabara Kawach ne kami Suketomo Morooka Sakyo noshin Morooka ippasat Kagehisa → 上子上活動 Tsupko Dorosuke Katsumochi 宝藏院流精術相 Hozoin Ryu 山倉播磨守→大西木春見→宝蔵院胤栄(康長12.8 26頁) Yamakura Onishiki Shunken Hozoin Inci Hartma-no-kami 三代 老狭守盛信 Wakasano-kami Morinobu 肥削平戸城 i →岡野将監吉久 →藤原宗ト→松浦肥前守隆信 ※E4. MS.6平。 Okano Shogen Yoshihesa Fujiwara Soboku Matsuura Hizen-no-kami Takanobu →小谷角左衛門 Kotanı Kakuzaemon 四代 山城守盛綱 Yamashiro no kami Moritsuna →小谷作右衛門 Kotani Sakuemon 學原流檢查祖 Kashiwasa Riya 天真正流槍标祖 Tenshin Sho Ryu →大沢雲斉入道 →摩原血郎九衛門接重—— Anazawa unsar Nyudo Kashiwara Gorozaamion Toshishigo 竹中半兵衞電治+ +木村剪平冶入道 Kimura Yaheiji Nyudo Takenaka Hanboi Shigeharu 横田八左衛門真利・ 本心樂智光榜術祖 Yokota Yazaemon Masatoshi →木厂友之助 正信→梅田 生之 汽冶忠— Kigawa Tomonosuke Masanobu Umeda Mokunolo Harutada 橿原派 類伝地補 +武井所左衛門 背芳 →梅龍軒一中、一中淮) Take Shozaemon K voyoshi Barchaken Icchu Icchi Ryu 二十代 修理亮快点 Shuri-no-suke Yasusada

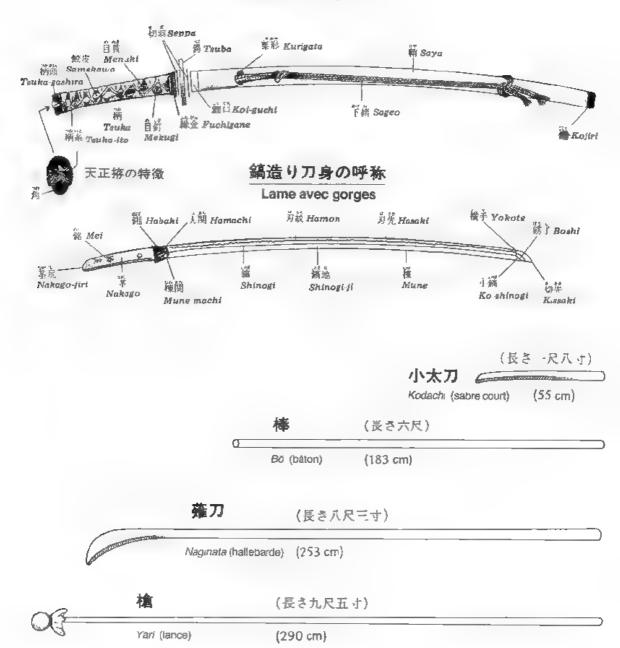
Chapitre II



LA THÉORIE DU SABRE

天正拵の呼称

Sabre Tenshögoshirae



34

INTRODUCTION AUX ARMES JAPONAISES

Tout être vivant à une disposition innée pour le combat. À mesure qu'il grandit, l'animal développe des armes naturelles — griffes, défenses et cornes — dont il se sert pour chasser ou défendre sa progéniture.

L'homme, lui, ne possède aucune de ces armes offertes par la nature, aussi, au fil de ses recherches et expériences, il a appris à se confectionner des outils pour chasser et se défendre.

Nos ancêtres japonais, tout comme les autres peuples du monde, développèrent des techniques de chasse qui, à force d'améliorations, se sophistiquèrent pour s'adapter au gibier traqué (volatile, animal terrestre ou aquatique...).

Les archéologues ont mis en évidence que les massues et les haches en pierre, en os ou en corne étaient communes au Japon dès les temps préhistoriques.

En explorant son univers, l'homme primitif découvre les facultés de souplesse et d'élasticité des plantes: algues, herbes, vignes, arbres et bambous. Il découvrit que ces matériaux étaient de biens meilleurs lanceurs de pierres que la main et c'est ainsi qu'il inventa l'arc et la flèche.

L'arc et la flèche sont de grandes inventions qui révolutionnèrent la chasse et la guerre. Il y a encore peu, l'arc était considéré comme l'arme la plus efficace pour tuer à distance

Pour combattre à moyenne portée, les Japonais utilisatent la hallebarde (naginata, 藥刀) et la lance (yan, 楂) Elles se composent toutes deux d'une lame montée sur une longue hampe de bois. Mais, c'est sans doute lors des assauts à courte distance, que nous trouvons l'arme reine des Japonais: le sabre (ken, 剣).

Les premiers sabres que l'on a découverts portaient une lame en cuivre qui, pour pallier à la fragulité relative de ce métal, était plutôt courte. Ce n'est qu'avec l'apparition du fer que les lames devinrent à la fois robustes et acérées.

L'origine du sabre japonais remonte à près de treize siècles lorsque forgerons coréens et japonais s'unirent autour de la forge. Cette coopération marqua d'un pas décisif le développement de la culture.

De nos jours, ce sabre jouit encore d'une renommée internationale et est conserve jalousement tel un objet d'art, une pièce rare témoin d'une civilisation disparue

D'un point de vue technique, la lame du sabre japonais, excessivement tranchante, se brise rarement car elle est souple. Son corps en acier magnifique, le dessin délicat de son fil (hamon, 刃紋) et son aspect genéral presentent une forme pure qui s'intègre parfaitement en un tout harmonieux.

Les chercheurs métaliurgistes modernes ont bien tenté de percer le secret du forgeage du sabre japonais par l'analyse de la composition de son métal mais les résultats de leurs recherches montrèrent que même si la structure est identifiable, il est impossible de reconstituer l'alliage par simple synthèse.

L'homme a toujours entretenu une relation étroite avec les armes. Le centre Est-Ouest et l'université de Honolulu à Hawai, ont creé un musée dédié aux armes blanches qui rassemble des informations et des pièces venues du monde entier. Je ne saurais mieux conseiller sa visite à tous ceux qui sont intéressés par les arts martiaux et qui désirent approfondir leurs études en ce domaine. Une attention toute particulière sera accordée à l'exposition et à l'étude des armes traditionnelles japonaises. C'est à Donn F. Draeger, un spécialiste d'arts martiaux dont la réputation est internationale, que l'on doit ce projet. Grâce à son travail soutenu, il a su remettre à l'honneur et donner une nouvelle impulsion à l'hophologie, discipline académique qui étudie l'homme en relation avec les armes qu'il crée

L'homme, être intelligent et maître de son devenir, devrait être en mesure de maîtriser ses instincts et s'astreindre, une fois ses armes déposées, à demeurer dans la paix intérieure. Malheureusement, à la moindre inquiétude, ses instincts primitifs ressurgissent et le poussent à retourner au combat



LES JAPONAIS ET LE SABRE

De tout temps, le sabre japonais fut l'objet de crainte et d'étonnement par tous les peuples du monde. Cette arme, assurément efficace, est également un objet qui sous-tend les valeurs spirituelles du peuple japonais. Dans certains cas, le sabre japonais peut-etre deifié et consacré comme objet de culte dans les sanctuaires shintô. Dans la loi bouddhique on lui a accordé le statut de protecteur, c'est-à-dire « le sabre sacré avec lequel on écarte l'influence néfaste des maux »; s'il est utilisé dans une intention de nuire, il devient alors « le sabre magique dirigé contre l'homme ».

Les expressions japonaises anciennes nous tappellent ces aspects ésotériques. Sori ga awanai (そりが合わない) prend le sens figuré de « ne pas bien s'entendre avec quelqu'un », moto no saya m osamatta (元の鞘に収まった) veut dire « vider une querelle et se réconcilier »; « seppa tsumatte » (切羽つまって) signifie « être acculé dans un com »; et « shmogi o kezsitte » (しのぎを削って) « rivaliser avec quelqu'un sur quelque chose ». Cela montre que, meme si nous en avons peu conscience. la. communauté japonaise contemporaine reste profondément imprégnée par le monde des arts martiaux.

Lorsque nous autres, Japonais, nous évoquons le

sabre ou lorsque nous le regardons, ce sont nos ancêtres qui nous reviennent en mémoire. Nous pouvons presque entendre les conversations des guerriers auxquels a appartenu l'arme

Les motifs et les reliefs gravés sur les lames ne sont pas là uniquement à titre décoratif. Parfois, on décide de retirer une partie importante du métal (par exemple en creusant une gorge) pour mieux équilibrer la lame et faciliter le maniement de l'arme. Utiliser un sabre allégé est un avantage certain sur l'adversaire, aussi le meilleur sabre sera à la fois puissant, acéré et léger. Lorsqu'on frappe de taille, la gorge de la lame contribue à ouvrir la plaie et évite ainsi à la lame d'adherer aux chairs pendant l'action.

Parmi les motifs gravés à l'époque Shintô (新, « nouveau sabre », 1596-1781) on trouve couramment représenté des fleurs de censier, des pins, des bambous, des prunes ou des carpes mais, horm s ces motifs, tous les autres ont un rapport avec le bouddhisme ésotérique figures bouddhiques, caractères sanscrits, dragons kunkara (俱利迦羅), et sammayagata (三摩耶形)... Parmi ces motifs religieux, on trouve Fudō Myō-ō (不動明王, Acalanatha) et Atzen Myo-ō (愛染明王, Raganaja), les « Bouddha furieux », tenant un

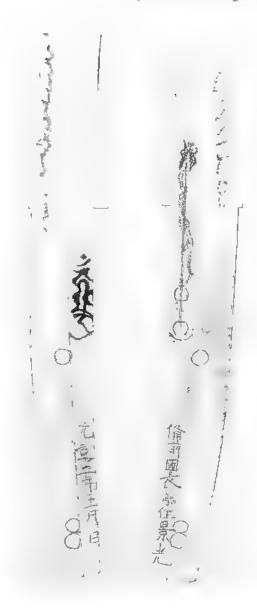
Ci-dessous Koryu Kogomitsu dessiné par Dainanko (Kusunohi Masashige)

sabre et une corde. Sur d'autres lames, le Bouddha est gravé dans sa posture habituelle, assis sur un piédestal décoré de feuilles de lotus et tenant les fleurs de cette plante à la main. Ceux qui suivent l'enseignement du bouddhisme esotérique font aussi graver sur leur lame des objets du culte, tels que le dokko (独结, gourdin de fer) et le sanko (三结, vajna à trois pointes). Chaque fois qu'un guerrier livrait combat, il risquait sa vie. Rien ne lui était alors plus rassurant que de se mettre sous la protection des divinités bouddhiques ou shintô et il était logique qu'ils fassent graver sur leur sabre des représentations de divinités puissantes.

Les forgerons eux-mêmes, baignaient dans le même univers rel gieux ils priaient pour que le sabre qu'ils forgement et dans lequel ils metraient cœur et âme, assure la protection de son propriétaire en lui garantissant la victoire

C'est par l'analyse de ces gravures que nous pouvons établir de façon sûre l'étroite relation qui existait entre les croyances religieuses bouddhiques ou shintô, le bouddhisme ésotérique et heigaku (兵学, science martiale)

Un sabre célèbre, caractéristique de cette période — classé Trésor nationa. — est le *Bizen-no kum O* safune-ju Kagemitsu 備前国長船住景光)aussi



appelé Koryū Kagemitsu (小龍景光) On dit qu'il aurait appartenu à Damankô (大楠公) (Kusunoki Masashige, 楠木正成, † 1336) II comporte des gravures en relief, d'authentiques kurikara (俱利迦羅) sat une face et bonji (梦学, caractères sanskrits) sur l'autre. Le Kurikara représente un kenmakiryü (刻巻龍, un dragon enroulé autour d'un sabre) et il incarne une entité fondamentale de Shingon Mikkvő (直言密教, secte sningon du bouddhisme ésotérique): Darnichi Nyorai (大日如来, Mahâvairocana), Fudő Myő-ő (不動明王, Acalanatha) et le dragon Kunkara (クリカ, Kulika) ne font plus qu'un de corps et d'esprit et, la colère dans les yeux, il s'enroule autour du sabre de la justice Le bonp (梵字, aussi appelé shup 種子) se lit

囊 英三曼多縛日羅多仙多摩讃廬舎多蘇婆多 耶吽多羅多合満 Maître Masashigue était un personnage célèbre de l'histoire du Japon pour sa connaissance exceptionnelle de la science martiale. Le Koryù Kagemitus atteste qu'il était un adepte du bouddhisme ésoterique d'Acala.

Ainsi, lorsque nous évoquons le sabre japonais ou lorsque nous le regardons, la nostalgie de nos ancêtres s'éveille en nous et une sensation de communication s'établit entre nous et les chefs guerriers historiques et leurs guerriers.

Il est des plus agréables de voir qu'aujourd'hai, plus d'un demi-siècle après la Seconde Guerre mondiale, des cercles de forgerons de sabres entreprennent avec détermination et succès des recherches approfondies sur les sabres anciens et leur restauration et que, par ailleurs, certains accomplissent des trempes similaires à celles de leurs pairs de l'époque de Kamakura (第章 1185-1333). Nous supposons que les années de guerre ont ête une période de gestation pour les forgerons qui aujourd'hui, la paix revenue, sont en mesure de produire d'excellents sabres

C-contre Armure en cuir renforcé de plaques de fer reliees par des

Ci-dessou

Casque en fer et armure avec des plaques de fer art culees (époque Edo)

lacets (période Adzuchi Momoyama)

ARSENAL DE DÉFENSE ET OMOTE-WAZA

Avant d'aborder la methode de combat du Tenshin Shoden Katori Shintò Ryu, il est nécessaire d'exposer brièvement les éléments qui ont constitué la stratégie défensive du Japon ancien Le développement des défenses a suivi celui des methodes d'actaque. Les éléments de défense allaient de la connaissance du climat à la topographie en passant par la protection physique telle que les châteaux, les bouchers ou les armures. Les premières armures furent faites de fourtures et de pièces de bois ou d'écorce

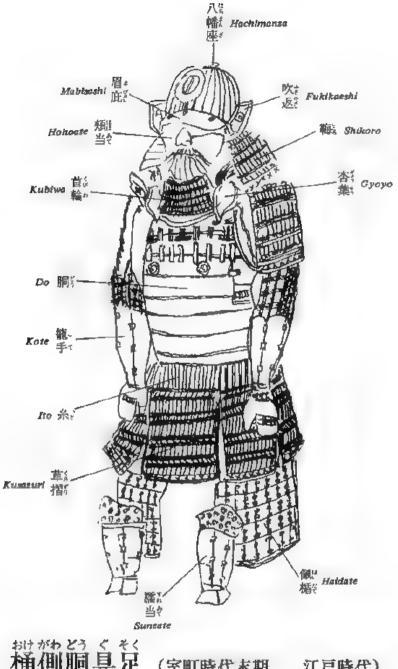
Dans le Japon ancien, il existait des armures de types tankō (短甲) et de type keikō (桂甲). De nombreux caractères peuvent être utilisés pour désigner le casque et l'armure: katchu (甲胄), yoroi-kabuto (鎧胄), kabuto-yoroi (兜鎧). Ces caractères font référence à l'époque ou à leur mode de fabrication

Yoros peut également s'appeier tankō (短甲), keskō (挂甲), ō-yoros (大鳢), dōmaru (剛丸), baramakı (腹巻) ou gusoku (具足). Le temps aidant, on l'a amélioré de façon à accroître la mobilité de celu, qui la portait et à l'adapter aux variations des formes de compat

Heihō (平法), comme nous l'avons déjà mentionné, signifie « va.ncre sans lutter ». C'est l'expression du principe qui exige de celui qui s'est

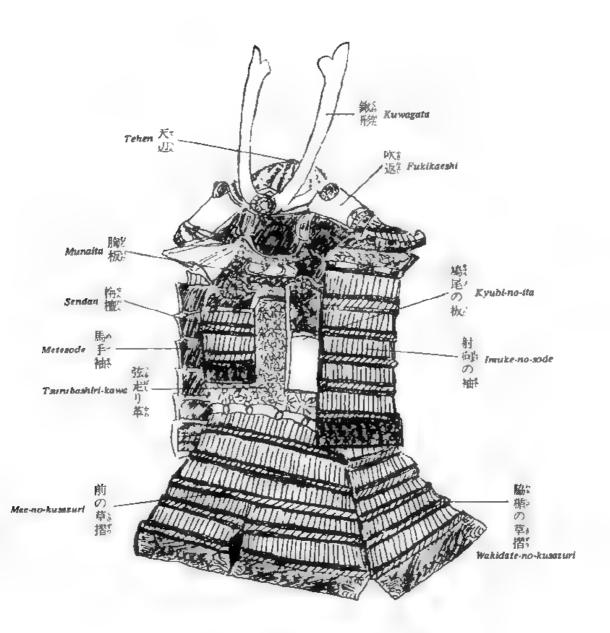






(室町時代末期 江戸時代)

Combina son de protection de style Okegawa pour le corps et les jambés (fin de l'époque Muromach -début de l'époque Edo)



大鎧 (鎌倉時代)

O-YOROI (époque Kamakura)

engage de dominer son adversaire non seulement sur le plan technique mais aussi par la supériorité du matériel et de l'esprit. Pour réussir, il doit être supérieur à l'autre en tout point y compris l'intelligence. C'est pourquoi il doit connaître parfaitement tous les éléments, défensifs comme

L'armure japonaise, tout comme le sabre japonais

sont des objets d'une rare beauté, remplissant

parfaitement leur rôle et toujours travaillés dans

offensifs

l'essence de l'art.

Mais quelle que soit l'attention avec laquelle est fabriquée l'armure, des points de faiblesse inevitables subsistent car elle doit être articulée pour permettre au guerner de se déplacer. Le but de l'omote waza (表技, techniques visibles) de l'école de Tenshin Shoden Katori Shintō est d'unliser les défauts de l'armure Ainsi lorsque l'escrimeur souhaite couper l'adversaire à la gorge, il doit faire glisser le tranchant du sabre (surikomu) sous la mâchoire, le long de l'artère. Pour l'atteindre au corps il devra viser la zone située entre la cuirasse (dō, 屬) et le tablier (kusazure, 草褶). Cette partie de l'armure est

constituée d'un système de laçage, large d'une dizaine de centimètres qui permettra de porter le coup au niveau des hanches Pour couper externe est protégée par des plaques de métal et des cottes de mailles, il devra viser l'intérieur du poignet seulement protégé par du tissu matelassé. Cette zone est particulièrement vilinérable car le réseau artériel est sous-jacent. Pour sectionner une jambe, il visera l'intérieur de la cuisse, à travers le haidate (风楼, cuissarde). Enfin, pour le frapper à la poitrine, il placera son sabre à l'horizontale le tranchant dirigé vers la gauche (voir page 169). Cette méthode est très efficace et constitue une des techniques fondamentales de coupe au sabre.

l'avant-bras (kote, 小手), comme la surface

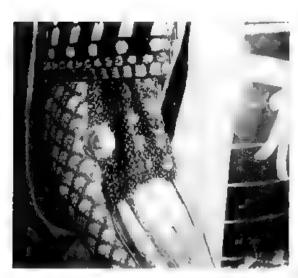
Une armure légère pèse une dizaine de kilos mais certaines pèsent jusqu'à vingt kilos et plus. Une des conséquences de cette charge est que placé en kamae (構, position de garde), on ne peut pas décoller les talons du sol comme on le fait en kendō (知道) moderne. Une des caractéristiques des kata de l'école Tenshin Shōden Katon Shintō est qu'ils ont été conçus pour permettent aux pratiquants même porteurs d'une armure de conserver leur efficacité physique.



Un système d'attaches relie habituellement le plastron et le kusazuri af n d'assurer la mobil, té du combattant



Dans ce cas, une côte de maille en fer a été utilisée pour relier le plastron au kusazuri



L'exterieur de l'avant bras est protégé par une côte de mai e renforcée par des ames de métal.



L'intérieur de la avant bras (xote) n'est protégé que par de la toile matelassée

Chapitre III



LA THÉORIE DU IN-YÕ

LA PRATIQUE DU IN-YŌ-GOGYŌ

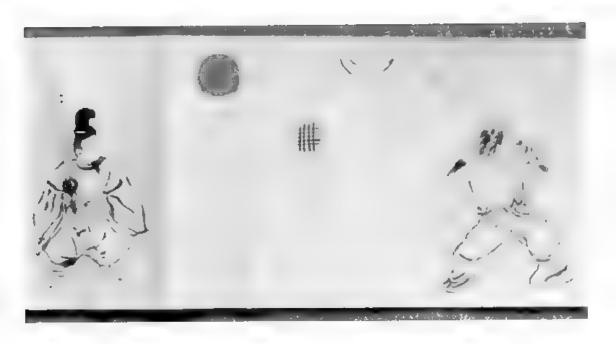
In-yō-gogyó (陰陽五行) est une autre pratique esotérique. Tonkō (遁甲) est une formule magique utilisée auprès de ceux que l'on veut berner et hojutsu (方衡) comprend des rituels magiques de guérison qui trouve sa source dans l'astronomie, la geographie et la divination. La mise en application du concept de « in-yō » (陰陽) en tant qu'art ésotérique existe depuis l'antiquité du Japon. Cette pratique consiste à prédire l'avenir selon différentes combinaisons de mouvements des élements naturels, la théorie de l'harmonie et de l'opposition qui les gouverne dans le champ de l'astronomie et de la géographie. Ces éléments sont le Vent, l'Eau, le Soleil, la Lune, les dix signes célestes, les douze signes temporels et les neuf figures de l'astrologie chinoise

La pratique ésotérique s'appuyait sur de nombreux éléments de l'expérience humaine qui, combinés à la stratégie martiale et à ses applications, constituaient une science des plus respectées par le cercle des anciens stratèges. Quelques livres dont le Heihô hijutsu sho

(兵法秘術書) (Le livre des techniques secrètes de la stratégie martiale), le Kosekikō San Ryaku no maki (黃石公三略之卷) (Le livre des trois stratégies martiales de Kosekikō) et d'autres encore, écrits au cours des siècles, sont encore disponibles aujourd'hui [en japonais].

À l'école shintō, ils sont connus sous le nom de tonkō (進甲) ou hogoto (法事). Il est intéressant de noter le point de vue très superficiel adopté par certains érudits qui cons dèrent « les incantations, le système de divination par les astres et tous les autres arts en relation avec la science martiale comme de stupides superstitions ».

La référence aux douze signes temporels et les neuf figures de l'astrologie chinoise nous a éte transmise il y a plus de trois millénaires et leur validité a été irréfutablement établie tout au long de l'histoire. Notre société actuelle a tendance à qualifier de « non-scientifique » et à reléguer au monde de la superstition toutes les choses que la science ne peut établir. Pourtant, rien n'est aussi peu scientifique que nier des résultats de l'expénence.



Observez l'univers, il renferme vraiment de nombreux mystères : la Terre, par exemple, que Mère Nature a dotée d'un mouvement déterminé afin qu'elle tourne autour du Soleil tout en tournant sur elle-même et qui n'émet aucune vibration malgré son impressionnante vitesse, tout comme le poids des objets qui est régi par cette force extraordinaire appelée « gravitation » et qui s'exerce en tout point du globe, ou le fait que l'homme naisse invariablement à maree haute

Il est tout à fait naturel que la Terre sur laquelle nous habitons soit soumise à l'influence du Soleil et d'autres étoiles. Même la Lune, astre mort et sans ressource, simple satellite de la Terre, exerce une puissante influence sur celle-ci. De ce fait, nous pouvons affirmer avec certitude que Mars, Jupiter, Mercure et Vénus qui sont des planètes intensément vivantes et lumineuses ont une influence sur la Terre et sur l'homme. Oui, rout cela est bien mystérieux.

En Bouddhisme il existe un terme pour expliquer cela: Fushgichi (connaissance des mystères). Aussi

matérialiste que soit devenu le monde, il ne peut gommer les mystères qui subsistent néanmoins et que l'homme ne pourra jamais percer à moins de prendre conscience de leur existence. Ceux qui rejettent de tels mystères en les traitant de simples superstitions ou de croyances archaiques ne pourront jamais les comprendre

Toutes les choses dans la nature trouvent leur fondement dans les principes in (陰, yin, négatif) et yo (陽, yang, positif). Dans le cadre de la science qui traite de ces principes, le Vide se divise en sphère positive et sphère négative qui l'une et l'autre donnent naissance à quatre états: tai-yo (太陽), sho-yō (小陽), tai-in (太陰), sho-m (小陰) De ces états émergent huit positions: ken (乾), da (兌), n (離), shm (震), son 、巽), kan (坎), gon (艮), et kon (坤)

Les sphères positive yô (%) et négative in (%) représentent respectivement l'avant et l'arrière tout comme yô représente le ciel, le Soleil, le jour, le printemps et l'été, le principe mâle, la vie, et m, la Terre, la Lune, l'automne et l'hiver, le principe féminin, la mort.

CHOISIR UN LIEU SELON LA MÉTHODE GOGYŌ

Cette stratégie a joué un rôle fondamental lors de l'établissement de camps ou de la construction de châteaux et doit faire partie des connaissances fondamentales des hommes de science martiale. Dans notre vie quotidienne, men ne peut être entrepris sans une planification préalable précise. Cette organisation qui repose principalement sur le temps a pour outil la montre et le calendrier. Pour les stratèges martiaux les repères sont différents.

Pour les anciens, les sept jours de la semaine étaient représentés par des éléments. Le dimanche était symbolisé par le Soleil et le lundi par la Lune Ces deux corps célestes sont les princ paux éléments du concept m-yō (陰陽, ym-yan). Les cinq éléments correspondant aux autres jours de la semaine sont le Feu, l'Fau, le Bois, le Métal et la Terre. On les appelle Gogyō (五行) ou Goki (五元), en référence aux cinq éléments naturels utilisés dans les anciennes traditions. C'est à partir de ces notions essentielles que s'est développé le Gogyō sōsei (五行相生), une relation harmonieuse analogue à celle qui relie parents et enfants. Cette relation s'énonce de la mamère suivante.

1. Le Bois produit le Feu.

Le papier, fabriqué à partir du bois, est

combustible et il n'est pas rare que le frottement des arbres entre eux provoque des feux de forets. C'est pourquoi les anciens pensaient que le Feu naissait du Bois.

2. Le Feu produit la Terre.

C'est uniquement en brûlant que le feu prend forme. Une fois éteint, il perd cette forme et ne laisse que cendres dernère lui. Les cendres se mêlent à la terre. Aussi, les anciens pensaient-ils que la Terre trouvait son origine dans le Feu.

3. La Terre produit le Métal.

Pour extraire le métal il faut des mines qui s'enfoncent profondément dans la terre. Les anciens pensèrent donc que la Terre produisait le Métal.

4. Le Métal produit l'Eau.

À proximité des veines de métal, l'eau est fréquente et dans la nature, rien ne recueille aussi facilement l'humidité que le métal. C'est pourquoi les anciens pensaient que le Métal engendrait l'Eau

L'Eau produit le Bois.

La vié se partage deux univers: l'animal et le végetal. Et tous ont besoin d'eau pour vivre Contrairement à l'animal qui meurt lorsqu'on le coupe en deux, la plante, même séparée de ses tacines, continuera à vivre et même à fleurir si elle est immergée dans l'eau. C'est là raison qui fit imaginer aux anciens que l'Eau produisait le Bois.

À partir des cinq élements (Gogyō, 五行) ainsi définis, le Gogyō sokoku (五行相剋) procede selon un principe d'opposition entre ces éléments. Ce système de relations antagonistes peut se résumer de la façon suivante.

1. Le Bois détruit la Terre.

Pour pousser, un arbre doit fendre le sol pour permettre à ses pousses d'attemdre l'air. La Terre s'écarte pour laisser ses racines se déployer. Aussi les anciens pensaient-ils que le Bois détruisait la Terre.

2. La Terre détruit l'Eau

L'eau, element fluide trouve sa forme dans le relief Elle est fleuve, étang ou mer selon la topographie des lieux où elle se trouve. C'est pourquoi les anciens pensèrent que la Terre détruisait l'Eau.

3. L'Eau détruit le Feu.

De tout temps cette relation fut évidente.

4. Le Feu détruit le Métal.

Le métal, matière solide, devient liquide sous l'action de la chaleur. Il devient alors armes et outils. Les anciens penserent donc que le Feu détruisant le Métal

5. Le Métal détruit le Bois.

Dans chacune des étapes nécessaires au travail du bois, depuis l'abattage des arbres jusqu'à la charpente des bâtiments, les outils métalliques sont utilisés. Aussi, les anciens pensèrent que le Métal détruisait le Bois.

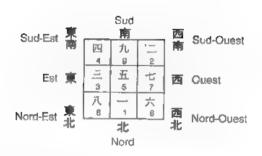
Selon les relations que nous venons d'évoquer, harmonie (sōsei) et opposition (sokoku) sont des aspects authentiques du concept un yō. C'est un processus au sein duquel les éléments s'absorbent et se repoussent l'un l'autre et finissent par s'unir avec la nature. Le cours de l'univers n'est modifiable par personne ni par aucune technologie connue

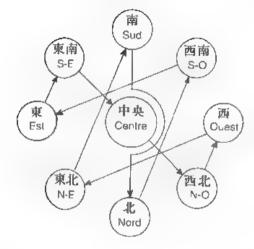


Gogyo soser Production



Gogyó sökoku — Destruction





KIGAKU MÉTHODE DE DIVINATION DE L'AVENIR

Sōgaku (相学) est une méthode de divination touchant des domaines aussi variés que les aspects du terrain, la maison, la physionomie, les lignes de la main ou la structure du crâne. Kigaku (気学, étude des énergies) s'utilise pour déterminer le moment propice pour engager une action. Elle repose sur l'association des douze symboles horaires avec le symbole de l'année de naissance, cette dernière servant de référence principale. Kigaku (気学) s'appelle aussi kyūseigaku (九星学), la science des Neuf Étoiles

Les Neuf Étoiles sont

- 1. Ippaku suisėi (一白水星)
- 2 Jikoku dosei (二黑土星)
- 3. Sampeki mokusei (三碧木里)
- 4. Shirolu mokusei (四縁木星)
- 5. Goō doses (五黄土星)
- 6. Roppaku kinsei (六白金星)
- 7. Shichiseki kinsei (七赤金星)
- 8. Happaku dosei (八白土星)
- 9. Kyūshi kasei (九紫火星)

Le tableau ci-dessus représente les chiffres de 1 à 9, le chiffre 5 se trouvant au centre. Les chiffres sont disposés de telle sorte que la somme des chiffres se trouvant alignés verticalement, horizontalement ou diagonalement soit toujours egale à 15.

Le destin de la personne née dans le courant de l'année indiquée dans la case centrale, est tégi par l'une des neuf étoiles et par la rotation des douze signes horaires.

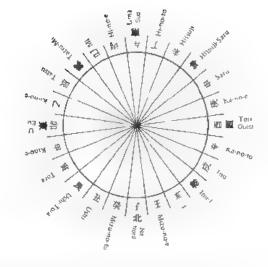
Ce tableau directeur se modifie tous les jours, tous les mois et tous les ans suivant des règles:

Une année ne commence pas le 1^e janvier mais le premier jour du printemps. Le mois comporte deux périodes de quinze jours et il y a vingt-quatre périodes par an. L'ascension et la chute des aspects positif et négatif tout comme de l'harmonie et de l'opposition de Gogyō (五行) affectent aussi l'année.

Une analyse générale de tous ces facteurs permet de rendre un jugement sur de nombreux phénomènes mettant en relation l'homme et la nature Page de gauche

A gauche : Tableau des Neuf Étoiles A droite, Évolution à travers les Neuf Étoiles

Ci-contre Tableau des 24 aspects du Höjutsu



HŌJUTSU

MÉTHODE DE DIVINATION PAR L'ÉTUDE DES ASPECTS

La méthode de divination par les aspects, le hôjutsu, était principalement utilisée pour bâtir une construction.

On dispose en cercle, du centre vers l'extérieur, 24 aspects:

Les douze signes horaires:

Ne (子, rat), Ush (丑, buffle), Tora (寅, tigre), U (卯, lapin), Tatiu (辰, dragon), Mi (己, serpent), Uma (午, cheval), Hitsup (未, chèvre), Saru (申, singe), Tori (酉, coq), Inu (戍, chien) et I(亥, cochon);

Le Hakkan (八干):

Ki-no-e (甲), Ki-no-to (乙), Hi-no-e (丙), Hi-no-to (丁), Ka-no-e (庚), Ka-no-to (辛), Mizu-no-e (王), et Mizu-no-to (癸);

Les quatre positions :

Ken (inu-i, 乾,), Son (tatsu-mi, 巽), Gon (ushi-tora, 良), Kon (hitsup-saru, 坤).

Lors de l'étude d'un lieu, on dispose le schéma au centre du château ou de la maison supposés et on établissait une carte à l'échelle de 1/100.

Qu'il soit question de birashiro (平城, châteaux de plaine), hirayamashiro (平山城, châteaux de colline) ou yamashiro (山城, châteaux de

montagne), cette méthode servait de principe directeur pour déterminer l'emplacement de la grille d'entrée principale, de la porte arrière, du quartier des guerriers, des lieux d'aisance, etc.

Les heux ainsi délimités s'appelaient nauaban (繩張). Les hommes de science martiale distinguaient deux phases dans le processus de construction: d'une part l'étude technique et fonctionnelle à laquelle ils accordaient une importance prépondérante et d'autre part la construction en elle-même

Lorsqu'on construit une maison, les caractéristiques du terrain environnant doivent être étudiées avec le plus grand soin. À ce propos, il nous a semblé intéressant de citer un passage du livre De l'environnement géographique et naturel:

« Pour déterminer l'emplacement d'une maison à construire, observez minutieusement les terrains environnants et choisissez un endroit que la nature a avantageusement pourvu; proximité d'une haute montagne, là où les arbres et les plantes poussent à profusion et où les collines présentent un aspect clément et semblent entourer le terrain de leurs bras. Si vous construisez votre maison sur un site aussi riche géographiquement, vous êtes sûr de faire fortune et l'avenir de vos enfants sera également assuré. En

revanche, si vous construisez votre maison sur un terrain désertique, sur une colline aux abords hostiles et sauvages ou a proximité d'une montagne dont la cime semble nuire au terrain, alors vous souffrirez de la misère et vos enfants auront une courte vie. »

Le message que nous délivre ce passage est que, pour faire prospèrer une entreprise, il est nécessaire qu'elle soit implantée sur une terre fertile à la vegétation riche

Citons un autre extrait.

« Une montagne qui s élève au Nord sera gardée par le Serpent-Tortue. De même, un russeau qui coule à l'Est sera gardé par le Dragon Bleu, un champ situé au Sud par le Rouge-Gorge et un chemin à l'Ouest par le Tigre Blanc. Un endroit aussi privilégié, protégé par quatre dwintés, est placé sous les meilleurs auspices. »

Il est interessant de noter que Tokyo, Kyoto, Osaka et toutes les villes et villages prospères sont établis avec som sur des lieux protégés par les quatre divinités.

La nournture est essentielle à la vie humaine dont la prospérité repose sur l'abondance des récoltes. De toute évidence, la condition préalable à la culture des céréales est l'eau Actuellement, on creuse le sol pour détecter les sources souterraines mais il existe une autre méthode ou höhō (方法), (terme issu de hôjutsu (方術), une méthode de divination par l'étude des aspects, et de hôriki (法力), pouvoir bouddhiste). Cette méthode bien que primitive est très scientifique et très précise. Voici en quoi elle consiste

« Choisir un bon emplacement et une bonne crientation est essentiel pour implanter un puits. Déterminez tout d'abord si l'eau coule à proximité ou à distance de l'emplacement et par une nuit sans nuage, retournez une boite ou un bol laqué sur le sol à l'emplacement choisi. Le lendemain matin, regardez l'intérieur de la boîte. Si elle ruisselle de rosée, c'est que vous êtes a proximité d'une source d'eau; si elle est peu humide, c'est que l'eau est lom, si elle est sèche, c'est que cet endroit est aride. Définir le niveau où coule l'eau demande de minitieuses explorations. De ce fait, ne vous découragez pas, et continuez à chercher des lieux, proches ou lointains, dont le sous sol sera abondamment approvisionné et qui béneficieront d'une orientation favorable.»

Cette methode reflète la sagesse que nous ont

Supposons qu'aujourd'hui nous soyons le jeudi

nous entretenons avec la nature.

léguée nos ancêtres et dont ils faisaient preuve au

quotidien. Nous pouvons conclure que notre vie

est étroitement l'ée à la relation harmonieuse que

6 janvier 1977, jour d'Ippaku sussei (→白水星). Dans soixance ans exactement, en l'an 2037, on sera également jeudi 6 janvier, jour d'Ippaku sussei. Les neures de lever et du coucher du Soleil, de la maree haute et de la maree basse, seront rigoureusement identiques. La seule d'fférence résidera sans doute dans la météo! Cela s'appelle le kanreki (還曆, phénomène cyclique des 60 ans).

Nous pouvons donc constater que la science martiale se compose de m-yō-jutsu (陰陽衛, l'art du yin et du yang), de gogyō-sōsei (五行相生, principe de l'harmonie), de gogyō-sokoku (五行相剋, principe d'opposition), de bōjutsu (方術, méthode de divination par l'étude des aspects) et kigaku (気学) ainsi que d'incantations du bouddh.sme ésoterique shingon, d'arts et de techniques martiales tels que le kenjutsu (剣術), le bojutsu (棒術, l'art d'utiliser le bâton comme arme), sōjutsu (槍術, pratique de la lance) et nmjutsu (忍術, l'art de se rendre invisible). Toutes ces disciplines comportent des consignes de gunbaihō (軍配法, préceptes vers la victoire) qui indiquent quand et dans quelle direction les mouvements doivent être exécutes. De ce fait, on comprend plus aisément que la tactique mette en jet, des éléments dont l'usage s'est maintenu dans notre vie de tous les jours et l'on trouve tout son sens à l'expression: « La tactique est une façon de vivre au quotidien »

La Nature est une mère puissante et éternelle. Quiconque tenterait de s'opposer à cette force infinie, s'exposerait à des difficultés insurmontables tout au long de sa vie et tous ses efforts seraient vains. Les anciens stratèges ont su avec sagesse associer la theorie des stratégies martiales à la spiritualité des élements

Ce n'est qu'en vivant au rythme de la Nature et en trouvant la paix souveraine que l'homme connaîtra le bonheur éternel.

Gogyo ou Gok	BOIS	FEU	TERRE	MÉTAL	EAU
Les 5 directions	Est	Sud	Centre	Quest	Nord
Les 5 couleurs	Bless	Rouge	Jaune	Bianc	Noir
Les 4 saisons	Printemps	Édé	Centre	Automne	Hiver
Les 4 divinites	Dragon Bleu	Rouge- gorge	Centre	Tigre bianc	Serper L Tortue

Tableau montrant l'utilisation des éléments nature s lors de la détermination des formations de combat

Chapitre IV



LES ÉLÉMENTS DU HEIHŌ

KAN-KEN, VOIR L'INVISIBLE

Ken (見, voir) signifie « avoir et utiliser la vision dépourllée ». Ken renvoie au pouvoir de la vue physique, tandis que kan (観) implique en revanche la vision spirituelle. Ce processus s appel e shingan (心眼, la conscience lucide) et représente la capacité d'intuition de l'esprit par laquelle le guerrier peut être attentif à tout ce qui se passe autour de lui. Les informations qu'il absorbe et analyse rendent possible une réponse immediate en cas de nécessité de l'action. Voici quelques exemples d'informations qui peuvent être ainsi traitées tout ce qui concerne le travail de la distance en combat ou ma-ai (間合), ce qui se passe dans le dos du guerrier, la direction de la lumière venant du soleil, de la lune ou d'une source artificie.le, tout ce qui peut avoir une incidence sur le combat, même l'endroit où le guerrier pose son pied arrière. Plus un guerrier est attentif à tous ces détails, meilleur il devient

Nous savons tous d'expérience que se trouver face au soleil est handicapant aussi bien dans la vie quotidienne que dans le combat.

Kan est une capacité que développe l'esprit seulement suite à un entraînement intensif Certe ouverture d'esprit permet au guerrier d'entendre ce qu'il n'est pas supposé entendre et voir ce qu'il n'est pas supposé voir. Tout homme peut parvenir à cet état à condition qu'il s'entraîne de façon rigoureuse et soutenue.

FUDÖ-SHIN, L'IMPASSIBILITÉ

Dans le bouddhisme, il existe trois sortes de rinshin (輪身, transformations du corps)

Fudo Myo-ō (不動明王, Acalanatha) est identifie à Dainichi Nyorai (大日如来, Mahavairocana), une divinité qui représente l'univers dans son entier Shakamuni (Siddartha Gautama), le Bouddha historique, en tant que Amida Nyorai (Amitabha), le Bouddha suprême du Pays de la pureté de l'Ouest et toutes les autres divinités bouddhistes constituent le panthéon bouddhiste dont Dainichi Nyorai est le dieu principal.

Parmi les êtres humains, certains sont suffisamment intelligents et disciplinés dans la pratique de la méditation pour accèder à la vérité ult me sans se perdre en chemin

Dainicht Nyorai est aussi appelé le Bouddha Birushana (ビルシャナ仏) mais sous cette forme trop sublime il est inaccessible Cet état est appelé jisei rinsbin 、自性輪身).

Voilà pourquoi Bouddha prend une dimension plus accessible aux humains à travers la figure du Bodhisattva dont la fonction est de partager avec l'homme les souffrances et les plaisirs des cycles de la vie et de la mort de sorte que l'humanité puisse atteindre le salur

Kannon Bosatsu (般若菩薩 , Avalokitesvara) peut adopter trente-neuf manifestations fondées sur la compassion et la bonté. Jizo Bosatsu (地蔵菩薩 , Ksirigarbha) nous dinge et nous guide sur notre chemin terrestre En dépit de l'aide que nous recevons du Bouddha nous sommes la plupart du temps incapables d'actemére le salut. Nous sommes trop concernés par les désirs charnels et souvent trop butés pour être sauves.

Ensuite vient Birushana Butsu, se manifestant sous une forme beaucoup plus puissante et austère qu'un Bodhisattva. Cette forme nouvelle, plus récente s'appelle Myō-o (明王). Fudō Myō-o est d'ordinaire représentée avec une expression de visage renfrognée, un corps bleu foncé et tenant dans sa main gauche une longueur de corde et dans la droite une epée. Fudō Myō-ō attache avec sa corde ceux qui s'éloignent du bien en prenant un mauvais chemin. Ceux qui en dépit des injonctions de Fudō Myō-ō continuent à désobéir aux lois morales se voient contraints de revenir sur le droit chemin par son épée qui tranche les désirs charnels et le karma (lois des causes et des conséquences)

Fudo Myō-ò apparaît comme un serviteur pleinement dévoué à sa cause, prêt à tendre une main secoutable partour où il y a des hommes à sauver. Ce processus est appelé kyōrei rinshin 教令論身) La forme propre de Fudō Myō-ò est Birushana Butsu, le Bouddha absolu qui a deja attent l'illumination.

Même si Bouddha prend trois formes différentes Daimchi Nyorai, Karnon Bosatsu et Fudo Myo-ö, il manifeste à travers chacune d'elles le même désir qui constitue son essence propre: ameliorer le monde et témoigner de la compassion à tous les êtres qui le composent.

Le cœur sublime de compassion du Bouddha est trop stable pour être perturbé par quoi que ce soit. Cet état d'impassibilité est appelé fudo-shin (不動心), signifiant littéralement « cœur inebran able »



LE BOUDDHISME ÉSOTÉRIQUE ET L'ART DU SABRE JAPONAIS

a. Les signes *ku-ji* et *jū-ji*

L'entraînement au sabre vise l'excellence de la technique et l'acquisition d'une habileté qui doit permettre de se debarrasser d'un ennemi d'un seul coup de sabre Mais le guerrier respecte aussi le principe selon lequel l'apprentissage des arts martiaux et les capacités qu'il permet de développer ne doivent servir qu'à l'instauration de la paix. Cet accomplissement et son application renvoient à la notion de heihō (平法, loi de l'équilibre) et kappō (活法, loi de l'action).

Heihō est englobé dans le concept bouddhiste de fudō-shin et constitue par conséquent la vérité ultime et l'état d'illumination que le digne représentant des arts martiaux recherche. C'est durant les trois années (804-806) passées dans l'ancienne capitale de la Chine que Ktikai (空海, Kobo Daishì 弘法大師, 774-835) apprit les mystères du bouddhisme ésotérique shingon (上人). On le reconnaît aussi comme celui qui a rapporté de Chine au Japon cette forme de bouddhisme très proche de ses racines indiennes. La secte shingon de Kukai a son centre au Tō-ji (東寺), un temple de Kyōto (京都)

La secte shingon étude le juhō (京都, art des incantations et des formules magiques) et le hôjutsu (法術, la magie). Les réalisations étonnances

propres à ces arts ne peuvent encore a l'heure actuelle être expuquées par l'analyse scientifique. En Chine, différents stratèges autochtones relierent les enseignements ésotériques avec l'art de la guerre et dirigèrent des applications pratiques sur les champs de bataille. Au Japon aussi, des grands poètes bouddhistes comme Kûkai et Nichiren (1222-1282) aussi bien que d'autres grands hommes et parmi eux des généraux fameux étudièrent ces disciplines ésotériques et s'en servirent pour accomplir des exploits sans précédent.

En-no-Otsunu (En-no-Gyoja ou En-no-Shokaku 634-701), un mystique ascète, s'entraîna dans les arts ésotériques pour développer ses pouvoirs occultes. Ce sont ces arts ésotériques qui prêtèrent au Tenshin Shoden Katori Shintō Ryū certaines pratiques magiques que l'on retrouve associées au jū ji-no hō (十字の法, loi des dix lettres).

Dans les temps anciens les guerriers apposaient souvent le signe de ku- μ (九字, neuf lettres) sur la lame ou la garde de leurs armes favorites ou inscrivaient le μ - μ (十字, d.x lettres) sur les soies de ces armes.

Fujishino Yoshio a évoqué dans le chapitre intitulé « Kotō » (古刀, sabres anciens) de son livre « Nihon Tōkō Jiten » (日本刀工辞典, dictionnaire japonais des fabricants de sabre) l'existence d'une soie (茎, nakago) qui porte une

inscription avec le signe ésotérique ju p porté sur la lame fabriquée par Hiroyoshi de l'école Yamashiro (山城) de fabrication de sabre. Des signes similaires ont été découverts sur les murs d'anciens châteaux. Ces symboles magiques sont utilisés pour représenter le désar très sincère de l'unlisareur, fortifié par les prières, d'être victorieux dans un duel ou dans une expédition punitive. Le signe de dix lettres (jū-ji) trouvé sur les murs de châteaux avait peut-être pour fonction de protéger l'édifice contre son éventuelle prise par des ennemis. D'autre part il est aussi possible que ces signes soient des preuves que les maitres de ces arts occultes, les mma (忍着), en provenance de l'ennemi se soient glisses déguisés aux abords du château pour encourager une rébel, on latente à l'intérieur en inscrivant ces signes.

L'utilisation de ces symboles magiques trouve son efficacité supérieure lorsqu'elle devient capable d'entraîner des réactions psychologiques. Jouer de ces réactions devient un aspect majeur de la stratégie guernère fondée sur l'invocation de l'aide des dieux pour qu'ils contribuent à la réussite de l'objectif.

À l'époque féodale tout guerrier quel que soit son rang succombair au fatalisme. Dans les casques (青, kabato), on trouve gravées des figures du Daikoku-ten (大黑天, Mahakala), la divinité de la bonne fortune. On trouve aussi des invocations

destinées à une multitude de divinités pour qu'elles visitent la couronne du casque en signe de protection de son détenteur. Il y a même des casques qui portent des symboles particuliers représentant Amaterasu-o-mi-kami, la déesse Soleil sur des sortes de crêtes sur le devant du casque (maedate). Il y a aussi des étendards qui portent l'image de Hachiman Daibosatsu, la divinité de la guerre. Avec une telle confiance dans l'efficacité ésotérique des symboles, les guerriers n'hesitaient pas à se jeter litteralement la tête la première dans les rangs ennemis pour affronter l'adversaire dans le but de réaliser les exploits valeureux que leurs prières leur donnaient droit d'esperer.

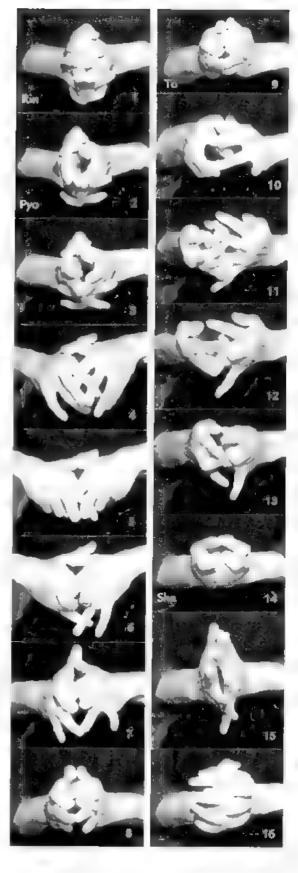
La Seconde Guerre mondiale est encore vivante dans nos mémoires qui se souviennent des soldats partant pour le front en portant le sén-nun-bari, la ceinture aux mille points autour de la taille ou dans une amulette suspendue à la taille. Un champ de bataille est le terrain où s'opposent la vie et la mort et ce qui permet un résultat victorieux est la combinaison d'un talent hautement entraîné et d'une puissante volonté. Ce qui compte le plus en combat, c'est la puissance que la volonté décidée du guerrier permet de deployer.

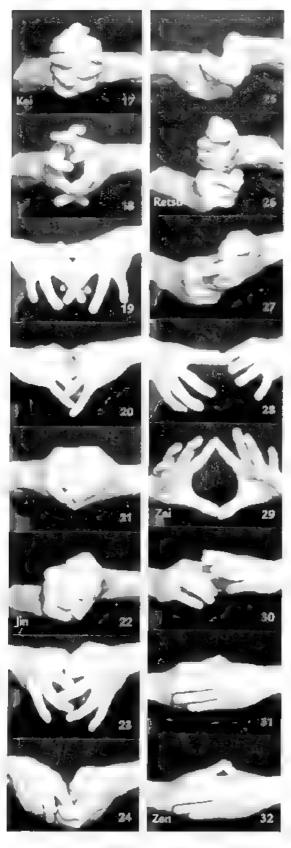
Il est naturel que les guerriers de l'époque classique aient accordé autant d'importance aux dimensions ésotériques puisque leur invocation leur permettait d'être confiant dans leurs entreprises. La pratique ésotérique du ku µ et du jū µ est liée à l'art du sabre D'ordinaire, le guerrier après avoir tracé le signe « tô » (刀, sabre) ou « duken » (和利, sabre symbolique) avec les doigts de sa main droite sur la pauine de sa main gauche ajoute le ku µ, puis le jū p. Quand ce rituel est fixé sur la surface extérieure d'un papier ou est inscrit sur un sabre, un simple point tient lieu de dixième lettre pour éviter que le message soit accessible à d'autres. On dit que l'emblème de l'ancienne année impériale japonaise (une étoile) a été conçu d'après le signe en forme d'étoile formé à partir des neuf lettres.

b. Ku-ji, les neuf lettres

RIN、臨), le symbole du hobyo (宝瓶, trésor, bouteille) représente Tamon-Ten-no-Jin (多聞天王神, Vaisravana), une divinité guerrière et l'un des quatre dieux devas (Shin-tenno) qui sont les gardiens des quatre directions dans le monde de Bouddha. Des paroles sacrées doivent être invoquées au moment ou le signe est tracé:

ON BAI SHIRA MAN TAYA SO WA KA { ^ 確倍百満多耶娑婆訶)





PYO(兵), le symbole de konnn (金輪, cercle d'or) représente Kasanze Yashe Myō-ō Jin (降三世夜叉明王神, Tranokyavijaya), l'un des cinq Myo-ō (Godai Myo-ō) du bouddhisme. Des paroles sacrées doivent être invoquées au moment où le signe est tracé ON I SHA NA YA IN TA RA YA SO WA KA (範藏砂熱野陰陀羅耶娑婆部)

TO (關), le symbole de gat-jish (外獅子, le lion extérieur) représente Jikoku-Ten-no-Jin (持国天王神 Dhrtarastra), l'un des quatre dieux devas, les gardiens du bouddhisme. Des paroles sacrées doivent être invoquées quand on effectue ce signe ON JI RE TA RA SHI I TA RA JI BA RA TA NO-O SO WA KA (衛持礼多嘉支龟他羅手密羅多納姿趣詞).

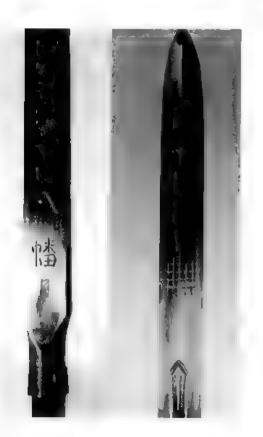
SHA (者), le symbole de nat-jishi (內獨子 le lion intérieur) represente Kongo Yasha Myō-ō Jin (金剛夜叉明王神), l'un des cinq Myō-ō du bouddhisme. Des paroles sacrées doivent être invoquées quand on effectue ce signe

ON HAYA BAI SHIRA MAN TA YA SO WA KA (吨草倍百滴多郭娑婆訶).

KAI (皆) le symbole de gaibaku (外轉, le lien extérieur) represente Fudō Myō-ō Jin (不動明王神 Acalanatha), l'un des cinq Myō-ō du bouddhisme Des paroles sacrées doivent être invoquées quand on effectue ce signe

ON NOO MA KU SAN MAN DA BA SA RA DAN KAN (電能廠有主編多婆佐羅續德) JIN (陣), le symbole de naibaku (內縛, le lien intérieur) représente Gundai Yasha Myoō Jin (軍奈利夜叉明王神, Kundalı) l'un des cinq Myōō. Des paroles sacrées doivent être invoquees quand on effectue ce signe:

ON A GA NA YA IN MA YA SO WA KA (爺阿汤賴就按摩賴娑婆詢).



RETSU(烈), le symbole de chiken (知剣, le sabre symbolique) représente Kōmoku Tennō Jin (広目天王神, Virupaksa) l'un des quarre rois devas et gardiens du bouddhisme. Des paroles sacrees doivent être invoquées quand on effectue ce signe:

ON HI ROTA KI SHA NO GA JI BA TA I SO WA KA (電上廣伦書谷新遊持縛多咸娑婆訶).

ZAI (在), le symbole de nichirin (日輪, le soleil) représente Dai-itoku Yasha Myō-ō Jin (大威德夜叉明王神, Yamantaka) l'un des cinq Myō-ō du bouddhisme. Il faut invoquer ces paroles sacrées quand on fait ce signe ON CHI RI CHI I BA RO TA YA SO WA KA (施知利如東婆薩多菲娑婆訶).

ZEN (前), le symbole de *inkei* (陰形, ombre) represente Zōchō Ten no Jin (增長天王神 Virudhaka) l'un des quatre rois devas et gardiens du bouddhisme. Il faut invoquer ces paroles sacrées en effectuant ce signe.

ON A RA BA SHA NO-O SO WA KA

ON A RA BA SHA NO-O SO WA KA (奄阿羅婆砂納娑婆訶).

On fait le signe des neuf lettres pour entrer dans un état d'effacement de soi par la concentration qui délivre des préoccupations terrestres. L'état d'effacement de soi est très semblable à un oubli de soi. Nous rencontrons parfois cet état chez les enfants ou les personnes âgées qui semblent absentes, ne portant leur attention sur rien, en prenant le soleil les jours d'hiver. C'est un état d'oubli de soi. Il n'y a qu'une très légère différence entre l'oubli de soi et l'effacement de soi. Celui qui techerche cet état doit passer par un entraînement très ardu avant de devenir capable de s'y plonger au moment voulu et rapidement. Atteindre cet état en usant des signes de la main s'appelle inkei o musubu (日文を結果, « faire un pacte »). Toutes les cultures humaines ont en commun d'exprimer leurs sentiments les plus profonds à travers des gestes de la main et des doigts. La tradition indienne appelle « mudra » ces signes effectués à partir de la main.





Ci dessus Le signe ku-ji des neuf lettres

Ci-contre . Le signe ku-ji auquel on ajoute la dixième lettre (jū-ji)

Ces signes sont inscrits sur des sabres, des lances ou sur d'autres armes traditionnel es.

c. Jū-ji, la dixième lettre

Tat (太, grand) est utilisé quand on fait face à l'ennemi le plus effrayant que l'on puisse imaginer ou à des ennemis en grand nombre.

Ryû (竜, dragon) est utilisé pour éviter un désastre quand on traverse une étendue d'eau (traverser la mer)

Ki (鬼, démon) est utilisé pour detourner la malad.e.

Shō (勝 , victoire) est utilisé pour le combat en général.

Ichi (—, un) est ut.lisé pour eviter de se perdre la nuit dans des contrées inconnues

Ces signes qui représentent la dixième lettre peuvent être réalisés sur la paume de sa main ou sur une feuille de papier.









GUNBAI-HEIHŌ

Gunbai (華麗) signifie conduite la guerre dans son intégralité et dans tous ses aspects. L's'agit par exemple de savoir à la fois installer et lever le camp, attaquer et défendre. Maîtriser la stratégie du gunbai était le secret martial sur lequel reposait le sort du camp; c'était l'art le plus considéré par les guerriers de la région de Sengoku

Le contenu de gunbar-heihō (軍配兵法, la stratégie militaire globale) est basé sur le principe chinois du ymyung (陰陽, m-yō), et également sur des principes d'astronomie. Les guerners essayaient de déterminer leur chance ou malchance, ou horoscope, non seulement en prenant en compte la météorologie, la sasson, le moment et les directions de l'espace. Ils s'appuyaient aussi sur les signes horaires, les dix signes du calendrier, les mouvements des corps celestes (le Soleil, la Lune et les étoiles) ainsi que sur le principe de l'harmonie et de la rivalité des cinq élements naturels (Feu, Bois, Terre, Métal, Eau). De plus, les tactiques de guerre étaient basées sur la croyance que les troupes ne pourraient triompher à moins de suivre le deplacement du soleil. Pour juger de l'issue du combat plus rapidement et plus sûrement, les guerriers préparaient un instrument rond ressemblant à un éventail sur lequel figuraient les dates, heures et directions. Chaque chef de troupe devait porter cet éventail dans la bataille et pouvoir, grâce à lui, juger de son issue.

Cette sorte d'éventail est appelée gunbar-uchiwa. On l'appelle en général simplement gunbai pour plus

de facilité, et il est souvent confondu avec un instrument destiné à commander les troupes. On se servait en général plutôt d'une baguette ou d'un bâton comme instrument de commandement.

Fabriquer un gunba-uchwa est long et laboneux. D'abord, il faut se procurer de la peau de vache de bonne qualité et la plonger dans un bain de nonkawa (煉皮). Nerikawa est une préparation de colle peu épaisse dans laquelle la peau est plongée de façon à l'en imprégner. La peau est disposée en couches successives puis battue. On gomme la chair d'une anguille dont les résidus se répandent sur la peau qui est ensuite bien séchee et vernie avec de la laque. Tout ce travail doit être fait durant l'hiver. Sur la surface ainsi préparée de l'éventail on dessine ensuite une representation de la strategie. Au centre seront insents les caractères sanskrits représentant le monde bouddhiste de Kongō (金剛), et Damichi Nyorai (Mahavairocana). Autour des caractères sanskrits sont dessinés les douze signes horaires, et autour de ces derniers les vingt-huit étoiles du destin.

Voici les caractères sanskrits qu'on utilise.



BAN qui représente la Divinite du Soleil ou Dainichi Nyorai.



BANKU qui représente le Kongō kai (金剛界, le monde de la sagesse de Dainichi Nyora.), le symbole d'un savoir étendu et d'une haute vertu



궔

AKU représente le Taizo-kai (胎藏界, ie monde de la raison de Dainichi Nyorai), le symbole de la raison et de la vertu

Ces trois symboles sanscrits representent tous Damich.-Nyorai

Sur l'autre côté de l'éventail était dessinée la constellation de la Grande Ourse. Les sept étoiles sont reliées par une ligne dont le bord tranchant du sabre est une extrémité. Autour des étoiles, dessinées dans le sens des aiguilles d'une montre, les douze signes horaires, mettant au centre du cercle supérieur le signe du Rar qui indique la direction du Nord. Le cercle extérieur est divisé en vingt-quatre parties égales dans lesquelles sont inscrires les heures de la journée. La septième étoile de la constellation de la Grande Ourse s'appelle bagunset, signifiant littéralement « l'étoile martiale de la destruction »

Beaucoup d'autels shintô au Japon sont consacrés à des corps célestes. Les corps célestes du Nord n'ont pas les mêmes mouvements que ceux du Sud. Les premiers se déplacent davantage que les autres, même si leurs mouvements sont différents à chaque sa son. Certaines étoiles parcourent des centaines de kilomètres en une seconde. La grande Ourse par exemple ne se trouve dans sa position la plus basse, juste

au-dessus de l'horizon, qu'en automne. Dans un futur lointain dans des millions d'années, la o upart des constellations actuelles auront une forme extrêmement différente. Dans le Tenshin Shoden Katori Shinto Ryū, de nombreuses instructions concernant l'utilisation du gunbai ont été transmises de bouche à oreille. Il faut avoir dépassé l'âge de quarante-deux ans pour recevoir ces instructions. Cet âge est considéré comme un tournant y compris dans la société japonaise contemporaine. Dans certaines regions, aujourd'hui encore, on commence à fréquenter les temples et les autels à cet âge. Quarante-deux ans est un bon âge , il est le multiple de six nombre négatif, et de sept, nombre positif Quarante-deux ans est donc un nombre harmonieux qui combine les facteurs positifs et négatifs. Quand un homme atteint cet âge, on s'attend à ce qu'il ait un jugement sûr et mûr. Cet âge est à mi-chemin entre le début et la fin de la vie. Cette conception est basée sur une vieille croyance qui affirme que toute action accomplie par un homme qui a atteint au moins quarantedeux ans doit être acceptée par la societé.

Chapitre V



IAI-JUTSU

Faire jaillir le sabre

IAI-JUTSU ET SABRE

Avec le tat-jutsu, lorsque l'on marche de nuit ou même lorsque l'on est à l'intérieur d'une pièce, si l'on se fait brusquement arraquer, on doit alors tuer l'ennemi en déployant une vivacité supérieure à la sienne, c'est-à-dire « dégainer en un instant »

Le ias justa de la Tenshin Shoden Katori Shintōryu est appelé sar goshi (居合展, sas de hanche) car dans de nombreux cas, les postures sont accroupses. Cela vient de l'époque féodale ou les éclaireurs se déplaçaient de lieux en contrebas en lieux en contrebas afin de pouvoir facilement repèrer l'ennemi posté sur les hauteurs dont la silhouette se découpe sur le ciel. De même, quand il fait sombre, il est plus sûr d'adopter une posture basse aussi, le principe fondamental dans le combat au sabre en intérieur, est de combattre avec un genou au sol.

Les kata (型) de kobudo reproduisent toutes les situations possibles. Quand bien même il s'agit de kata de budō, il faut toujours rechercher la vitesse jusqu'à parvenir à dégainer en quelques fractions de seconde, en quelques dixièmes de

seconde. Cela est nuki-uchi (協計, dégainer et trancher). En revanche, en fin de combat, pour remettre l'épée au fourreau il faut prendre son temps. Certains maladroits se coupent en voulant rengainer rapidement et cela n'est pas du tat-jutsu. Il faut considéret le sabre comme une extension de notre propre corps. Un enseignement dit. Katate-uch wa go-sun no toku ari (片手討ちは五寸 の得あり, un coup à une seule main est un avantage d'une quinzaine de centimètres). Si l'on ne peut pas utiliser l'arme indifféremment de la main droite ou de la main gauche, avec la même aisance que le bout de ses propres doigts, la technique est alors lente. Si, au moment de pourfendre l'ennemi, le tranchant du sabre ne se déplace pas telle la queue d'une bergeronnette, celui-ci esquivera. Informer l'adversaire de ses intentions par son attitude ou sa lenteur (j'attaque au visage, je frappe au poignet), n'est pas du budo

Mais, avant de s'entraîner à aller vite, il est nécessaire d'avoir une juste appréciation de sa propre force.



Yagyu Renyasaı (柳生連也斉), maitre de la Shinkage ryū (新陰流), urilisait un dattō (大刀, sabre long) qui possédait une lame de seulement 1 shaku (尺, 30 cm) 9 sun (寸, 3 cm) 8 bu (分, un centième) soit cinquante-cinq centimètres et un shotō (小刀, sabre court) d'environ 1 shaku 3 sun 3 bu (trente-neuf centimètres).

Pendant la période Sengoku (戦国), de l'ère Ōnin (応仁, 1467-1469) aux ères Genki (戦国, 1570-1573) et même Tenshō (戦国, 1573-1592), soit à peu près un siècle, beaucoup de sabres dont la lame ne mesurait qu'une soixantaine de centimètres ont été fabriqués. Il y en a en particulier beaucoup de modèles Bizen (備前) et ces armes, spécialement forgées pour une utilisation en nukr-uch d'une main, ne sont pas des « anonymes » mais ont toutes été signées. Voilà la preuve de la nécessité en kenjustu, d'une rapidité de technique superieure à celle de l'enneme

Quand il y a beaucoup de nie (魏, cristal.isation de l'acier due à la trempe et apparaissant après le polissage) et que le yakıba (烧刃, partie trempée de la .ame) remonte pratiquement jusqu'à shmogi (鎬, l'arrête sur le côté de la lame), c'est sans doute très esthétique mais c'est aussi le signe d'une certaine fragilité. Ce doit être pour cela que les lames forgés dans les traditions Soshū (相州) ou Osaka Shintō (大阪新刀) ont la réputation de casser facilement.

Plus la pointe (#FT, kissaki, boshi, ligne de trempe à la pointe) est petite, mieux c'est. De grands boshi sont efficaces, surrout contre les armures de cuir, mais ont pour défaut de se casser facilement et, de plus, ils ne sont pas pratiques quand il s'agit de dégainer ou de rengainer.

Yamaura Saneo (備前), guerrier des fiefs Shinshu, frère ainé de Yamaura Kiyomaro (備前, forgeron de 1813 à 1834 de sabres Snin Shintō dont la particularité est un nioi similaire au me mais d'aspect plus vif, il apparaît comme une zone brumeuse sur le yakiha), de la fin de l'ère d'Edo (江戸, 1600-1868) a écrit dans Oi no nezame (老いの薄さめ, Éveil d'un vieil homme):

« Ma longue expérience m'a appris à choisir un sabre selon des critères différents de ceux des autres hommes. Par exemple, lorsque vous ceignez votre sabre, il faut le porter aussi naturellement qu'un animal porte ses cornes, qu'il soit partie intégrante de votre corps. Une bonne arme ne doit pas vous gêner si vous traversez un précipice, ni vous fatiguer si vous faites une longue route et elle doit vous prêter courage. D'autre part, un sabre de faible courbure est peu pratique à porter, tranche moins bien et représente un désavantage sur le champ de bataille car il est facile de contrer le coup en hira-uchi (laisser la lame glisser le long du sabre de l'adversaire jusqu'a ce dernier). Il est important de bien peser les avantages et les désavantages d'un sabre avant de l'adopter »

Ceci est un extrait des propos importants sur le sabre à l'usage des guerriers de Yamaura Saneo, disciple de Nakanish. Chube-e de l'école Itto Trancher un objet fixe (居物斬'), suemonokiri) ou couper un casque (甲割'), kabutokiri) nécessite une bonne technique même après l'impact et il peut être bon d'utiliser un sabre long et lourd mais dans le bujutsu, le combat s'artete lorsque l'adversaire a été atteint. Un sabre long et lourd est donc mutile. On dit, et j'en vois souvent, que les armes signées ne sont jamais alourdes sur

compte du seul tranchant. Un véritable sabre à usage martial doit avoir une lame parfaitement entretenue, un boshi le plus petit possible et doit pouvoir supporter une pratique réelle

l'avant et qu'elles ont une grande qualité de coupe, mais pour se faire une opinion il ne faut pas tenir

Pour un Japonais d'aujourd'hui de taille moyenne, le bon sabre de iat aura une lame d'environ 2 shaku 3 sun 5 bu (soixante-huit centimètres), une courbure de 6 % et son poids ne sera pas trop sur l'avant. Maintenant, si la longueur convient mais que le poids est situé trop sur l'avant, en lui adaptant une garde (\$\frac{1}{2}\text{, tsuba}\) epaisse et lourde, on rétablira parfaitement l'équilibre.

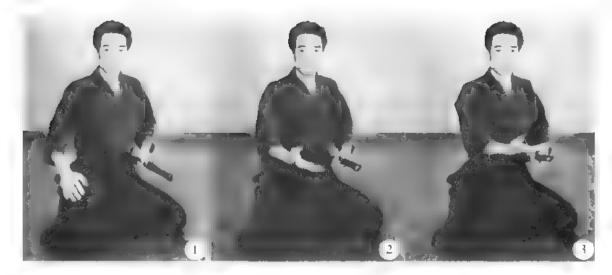
Actuellement nous vivons une période de paix et les sabres ne sont plus jugés que sur leur valeur esthétique, mais il ne faut pas oublier toutes les qualités du sabre japonais originel



OMOTE-NO-IAI 1. Fondamentaux du iai-jutsu

IAI-GOSHI

En position debout, avancez légerement le pied droit et posez le genou gauche au sol. Tenez-vous sur la partie avant des pieds, 70 % du poids du corps sur le pied gauche, les 30 % restant répartis sur le pied droit et le genou gauche. Veillez à ne





pas incliner votre buste vers l'avant. (*Photos 1 et 2*.) Cette garde permet de se déplacer promptement dans toutes les directions, sur l'avant, l'arnere la gauche ou la droite. C'est l'une des positions fondamentales de la Tenshin Shoden Katori Shintô-ryû.

NUKI-TSUKE

À partir de la position iargosh, au moment de dégainet (技行 nukr-tsuke), saisissez de la main gauche l'ouverture du fourreau (鯉口, korguch, bouche de carpe), le pouce et l'index posés sur la garde (舜, tsuba), le pouce poussant sur la tsuba pour dégager l'ouverture du fourreau La main droite, paume vers le haut, vient saisir le milieu de la poignée (科, tsuka). Ce mouvement permet de faire remonter la manche vers le coude (Photos 1 à 6.)



74 LE SABRE LE LE DIV N

ATEMI

À partir de la garde ton i (鳥居) changez votre position de pieds en avançant, et frappez du pommeau (村頭, tsuka-gashira) l'ennemi au creux de l'estomac ou au visage puis coupez de haut en bas. (Photos 1 à 9 ci-contre.)

SAISIE DU SABRE

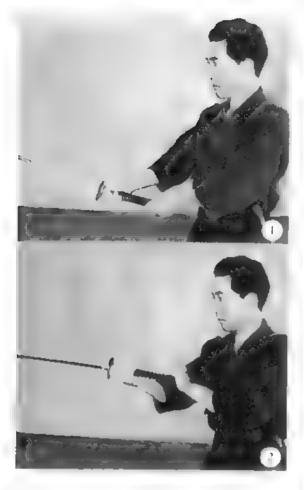
Pour une saisie dite seigan no kamae, on ne concentre pratiquement aucune force dans les mains, on serre le plus naturellement possible la poignée. Nigiri tamago no te no uchi (握り那の手の内, saisir comme s'il s'agissait d'un œuf) est l'un des secrets de notre école. La main droite saisit la poignée à la base de la garde et la gauche au niveau du pommeau (photo 1)

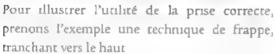


Mauvaise position (photo 2)

Cette saisie est la plus mauvaise qui soit Dans le cas où il vous faudrait par exemple repousser l'arme de l'ennemi, vous ne pouvez pas faire levier Comme les poignets sont bloqués, tous les mouvements sont lents







Au moment où l'adversaire vient pour frapper au visage, j'esquive, renverse ma lame fil vers le haut et je coupe le poignet droit de l'ennemi par en dessous, puis je poursuis le mouvement jusqu'à avoir perforé la poitnine Pour cela, la main gauche pousse sur le pommeau

De plus, au moment où l'adversaire attaque, si on a le temps de parer le sabre, on a le temps de couper Si vous n'avez pas le temps de l'arrêter, il faut absolument parer avec la lame. Bien sûr, il en resultera que les deux lames seront ébréchées et si l'on pare avec le plat de la lame (shinogi), la lame risque de se briser au point d'impact. La



meilleure façon consiste donc à frapper de taille ou d'estoc tout en s'esquivant, puis à repousser du dos de votre lame celle de l'adversaire Si vous laissez ne serait-ce que trois centimètres entre votre main gauche et le pommeau, même si

vous pouvez dévier le coup, l'action en sera ralentie.

Pendant la Seconde Guerre mondiale (lors de la conquête chinoise entre autres), il arrivait fréquemment que les sabres militaires se cassassent au niveau de la poignée. Ces sabres transmis depuis des génerations étaient utilisés à des fins guerrières, or les poignées, très anciennes, étaient mangées par des insectes. Ils étaient incapables de couper quoi que ce soit et comme, même dans des conditions d'utilisation normales, ils risquaient de se casser, c'était extrêmement dangereux

Le principe fondamental est de renouveler la poignée et la cheville maintenant la poignée sur la lame (日旬, mekugi), de plus, si vous pouvez demander à un maître artisan de recouvrir solidement la poignée d'une feuille de peau de raie de bonne qualité, elle ne se cassera pas facilement.

Pour revenir à la garde de départ, seigan no kamae, tout en retournant la lame fil vers le bas, la main gauche se replace naturellement. Avec une saisie incorrecte (photo 2, page 75), des techniques comme celles que nous venons de présenter sont inapplicables (photos 1 à 5)

2. Rei-shiki, l'étiquette

Quelle que soit la voie d'ascèse la politesse est fondamentale Elle est essentielle Surtout dans le processus des budō, où les deux partenaires risquent mutuellement de se laisser gagner par l'excitation et où l'affrontement risque de finir violemment. C'est pourquoi il faut veiller très soigneusement à la bienséance.

Comme le but de ce livre n'est pas d'expliquer par le texte, je ne commenterai pas en détail les mouvements des kata et ne m'arrêterai que sur les points importants. Toutefois, je souhaire m'attarder quelque peu sur ce qui concerne l'etiquette (*L.**), rei-shiki) du iai-jutsu

 Debout, prenez le sabre lame vers le haut. La main droite approche la garde de l'épaule droite, et la gauche qui tient le fourreau s'approche de la hanche gauche. Saluez une fois. (Photos 1 et 2)







- 2 En commençant par le pied gauche, avancez de deux pas puis posez le genou gauche à terre Portez le katana (7), sabre), bras tendus, à hauteur de vos yeux avant de le poser au sol (Photos 3 à 6)
- 2 En commençant par le pied 3 Placez le sageo (下緒, cordon) le gauche, avancez de deux pas puis long du fourreau (photo 7).





4 Relevez-vous, reculez de deux pas en commençant par le pied droit pu.s asseyez-vous en seiza (正座), posez vos deux mains au sol et saluez une fois (Photos 8 à 13)



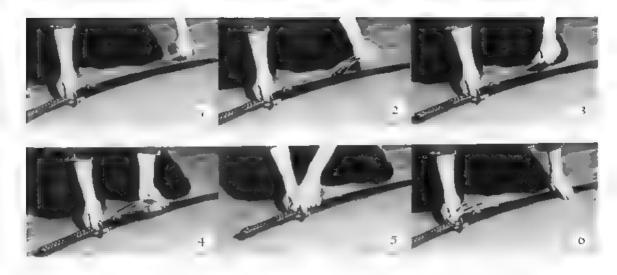


5 Relevez-vous avancez de deux pas en commençant par le pied gauche puis mettez le genoù gauche au sol. Vous vous trouvez en position iar-goshi (Photos 14 à 17)



- 6 Sa sissez de la main droite la base de la tsuha lissez deux fois le sageo le long du fourreau (saya), pliez-le ensuite en trois et placez-le au niveau de la tsuha. Tenez le sabre avec le pouce de la main droite touchant le sageo
 - 1Photos 18 a 22, la vue de face est presentée avec les photos 1 a 6 page suit ante)







7 Tenez votre sabre horizontalement devant vous, puis posez-le verticalement Bloquez la posit in et regardez le mekug, pli si placez et glissez votre sabre dans votre ceinture (obi). De cette façon, un tiers du saya apparaît en dessous de votre ceinture. (Photos 23 a 27)



8 Levez-vous et faites deux pas en arrière, en commençant par le pied droit; agenouillezvous. (Photos 28 a 31.)

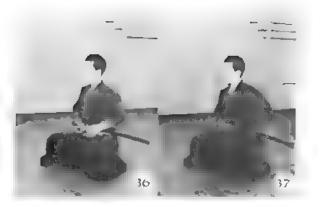








9 Placez votre main droite sur votre genou droit Tenez la tsuba dans votre main gauche Deplacez votre sabre de façon à placer votre main gauche près de votre epaule gauche, puis vers le bas et l'exténeur du côté gauche, faites-le deux fois pour vous assurer que le saya glisse facilement dans votre ceinture. Puis enfoncez votre sabre plus profondément dans votre ceinture jusqu'à ce que le kurigata (葉形, arrive à la ceinture. (Photo 32 à 35)



10. Tenez la tsuba dans votre main droite Tenez le sageo avec la main gauche et laissez-le tomber libre à l'arnère du saya (Photos 36 et 37)



11. Tenez le koiguchi avec la main gauche et placez votre main droite sur votre genou droit. Préparez vous pour « battó » (核刀, tiret instantanément le sabre), touchant le sabre avec le pouce et l'index gauches. (Photo 38)



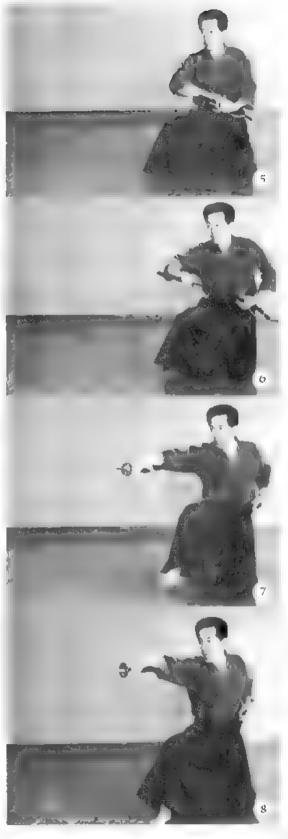


Lorsque vous tirez le sabre de son fourreau (koiguani o kiru, 鯉口をきる), poussez la isuba avec votre pouce. (photo 1).

Lotsque vous rengainez votre sabre, tirez-le en arrière avec l'index contre la tsuba photo 2).

LES TECHNIQUES a. Kusa-nagi-no-ken







84 LE SABRE ET LE DIV N





86 LE SABRE ET LE DVN













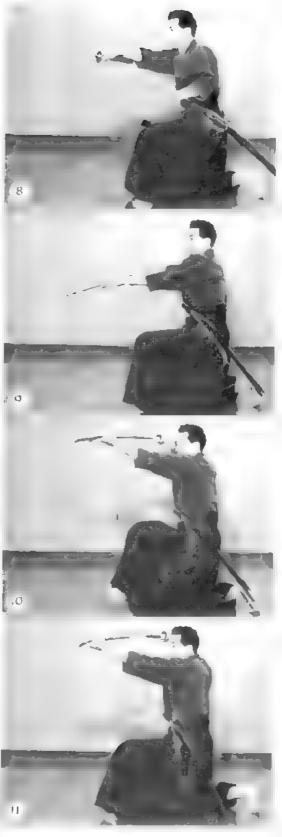
LE SABRE ET LE DIVIN



b. Nuki-stuke-no-ken











94 LE SARRE E L' DIVIN





96 LE SABRE ET LE D.V.N





c. Nuki-uchi-no-ken











100 LE SABREF 1F D . N





36

102 LE SABRE ET LE DIVIN

d. Uken









104 LE SABRE ET LE D VIN









106 LE SABRE ET LE DIVIN









108 LE SABRE ET LE DIV N



e. Saken





110 LE SABRE ET LE DIVIN







112 OF SABRE ET E DIV N





113



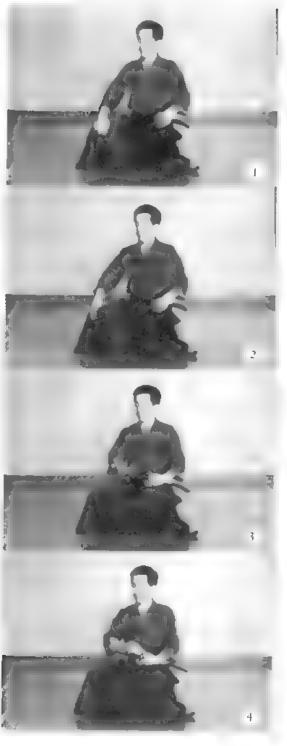
114 L. SABRE ET E D . N







f. Happõ-ken









118 LE SABRE ET LE DIVIN





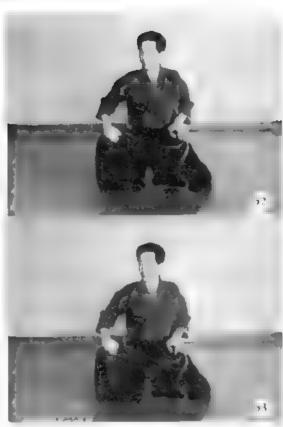
120 OF SABRE TIED . N





122 LE SABRE ET LE DIV N





TECHNQUES DE TACHI-AI BATTŌ-JUTSU

I. Yuki-ai Gyaku-nuki-no-tachi









YIKK AT GYAKU NEK NO TACE 125





126 LE SABRE ET LE DIN N



YUKKI-A GYAKU-NEKI-NO-TACH



128 LE SABRE ET LE D VIN



YUKKI-AL GYAKL-NUKI-NO TACH!



130 LE SAGRE ET LE DIVIN



YUKKI-AL GYAKU-NUKI-NO-TACHI

2. Zengō Chidori-no-tachi







ZENGO CHIDORI-NO-TACHI 133



134 LE SABRE ET LE DIV N





ZENGO CHIDORI-NO-TACHI





















140 LE SABRE ET LE DIVIN







142 LE SABRE ET LE D VIN



ZENGO CH DOR -NO TACH



3. Yuki-ai Migi Chidori-no-tachi







YUKI-IA MIGI CHIDORI NO-TACHI



146 LE SABRE ET LE DIVIN



YUK-- IA MIGI CHIDORI-NO-TACH





148 LE SABRE ET LE DIVIN



YIJKI- A MIGI CHIDOR -NO-TACH



150 LE SABRE ET LE DIVIN



4. Gyaku-nuk -no-tachi





152 LE SABRE ET LE DIV N



GYAKU NIK NOTA H









156 LE SABRE ET LE DIVIN



GIAK - NEK NE TALL



5. Nuki-uchi-no-tachi









160 LE SABRE ET LE DIVIN

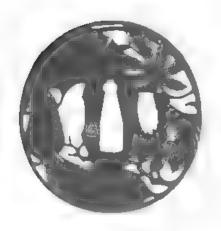


Nes CHINO TA H 161



162 LE SABRE ET LE DIV N

Chapitre VI



KEN-JUTSU

Escrime avec sabres

POSITIONS (KAMAE)

a. Seigan-no-kamae



Ce kamae est fondamental et des plus important dans l'art du sabre. Les épaules et les coudes doivent être assez toniques mais observer une position naturelle en dingeant le sabre vers le visage de l'adversaire. La main gauche tient l'extrémité de la poignée en concentrant l'énergie dans le petit doigt de cette main; les deux mains tiennent avec fermeté mais souplesse, les genoux sont légèrement fléchis les deux talons reposent au sol et la jambe est avancée dans l'axe du sabre

b. Gogyō-no-Seigan-no-kamae



Ce kamae diffère de la forme omote (seigan-no-kamae). La main gauche est posée plus près du centre du corps et le sabre est dirigé vers e plexus solaire de l'adversaire. Ce kamae traduit un état d'impassibilité que l'on nomme Fudo-shin Suigetsu-no-kurai

c. Gedan-no-kamae



De la position seigan-no-kamae, on baisse la pointe du sabre.

d. Gyaku Gedan-no-kamae



Jambe gauche avancée, la main gauche touchant légèrement la poignée, on dirige la pointe du sabre vers le bas ; le sabre est dirige vers l'ennemi



À droite. Position incorrecte

e. Shin-no-kamae





Tranchant dirigé vers le ciel, les bras « enlacent le sabre »

f. In-no-kamae





fambe gauche avancée, le sabre est levé à la verticale, la main droite est positionnée à une dizaine de centimetres de l'oreille

g. Sha-no-kamae





Jambe gat che avanceo le corps est de mois-qua is et les hanches bassees, le sabre est place sur le flanc droit avec la lame à l'horizontale.

h. Sasagakure-no-kamae





Le corps est de trois quarts et la jambe gauche est avancée; le sabre, tenu de la main droite, est au niveau de la tête et le bras gauche est tendu vers l'avant; la main gauche est ouverte face au visage de l'adversaire

ı. Hıdari Jödan-no-kamae



A droite Position incorrects

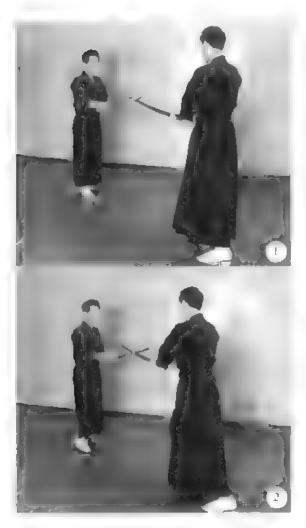


j. Maki-uchi-no-Jōdan

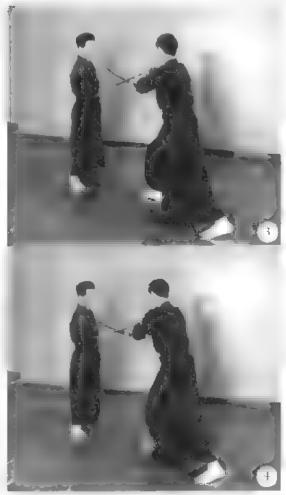
Cette forme maan invial haut) vient de l'époque ou l'escrimeur portait un casque. Ele contourne Tol stack que represente le casque. Elle est plus puissante que la torme adar judar no kamae (p not s. l. a. 5)



COMMENT UTILISER LA COURBURE DU SABRE



Chaque protagoniste est en seigan no-kamar L'attaquant frappe d'estoc (pique) aussi le défenseur déplace légèrement sa jambe droite vers la droite et tourne le tranchant de sa lame pour contrôler le sabre ennemi. L'attaquant poursuit son avancée; le défenseur contre attaque en frappant d'estoc au corps (photos 1 à 4)



OMOTE-NO-TACHI

I. ÉTIQUETTE (REISHIKI)





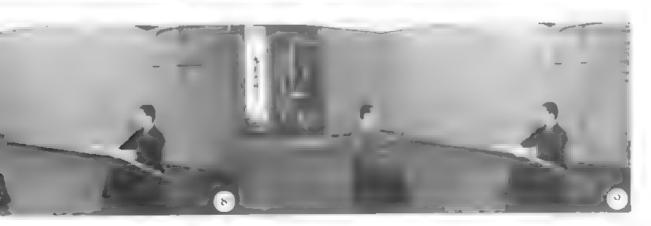


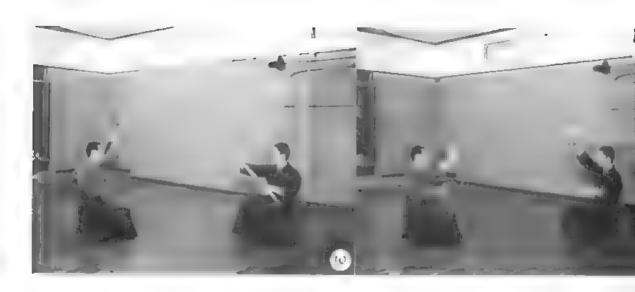
Explications

- 1. Salut en position debout (photos 1-3)
- 2. Chacun avance de deux pas en commençant par la jambe gauche puis s'agenouille (photos 4-7)
- 3. Ils degainent le sabre pour se mettre en seigan no-kamae (photos 8-13)
- 4. Ils posent leur sabre. Le fil des lames tournés vers la gauche, les deux pointes se chevauchent
- sur une largeur de huit centimètres (photos 14-17)
- 5 Chacun recule, en commençant par la jambe droite puis se saluent à genoux (photos 18-24)
- 6 Ils se relèvent et avance en commençant par la jambe gauche Ils s'agenouillent sur le genou gauche saisissent leur sabre, adoptent la position seigan-no-kamae et se relèvent (photos 25 33)

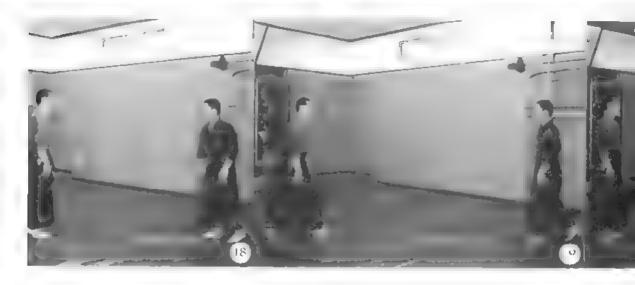
















174 I SARE IF ,) S



RES Nº 175

2. LES TECHNIQUES

a. Itsutsu-no-tachi

Defenseur Se met en in no-kamae (photo 10) Attaquant Se met en seigan-no-yo-no-kamae Après avoir fait maki-uchi par deux Defenseur fois, il avance en commençant par le pied gauche et frappe (photos 10 à 23) Attaquant Defenseur Recule de deux pas et se met hors de portée de son adversaire (photos 21 a 23) Defenseur Avance le pied droit pendant qu'il Attaquant exécute maki-uchi et frappe le Attaquant défendeur au front (photos 24 à 26)

Defenseur: Pare le coup de l'attaquant et fait maki-uchi (photos 24 à 31)

Attaquant. Avance son pied diagonalement vers la droite et contre en ko-gasumi l'attaque maki-uchi du defenseur (photo 31)

Defenseur Frappe son adversaire à la hanche (photos 32 et 33)

Attaquant Recule son pied gauche et frappe la partie supérieure du sabre du defenseur (photos 34 et 35)

Defenseur Recule son pied droit et se met en hidari jodan-no-kamae (photos 34 et 35)

Attaquant Avance son pied gauche d'un grand pas et pousse son sabre vers

l'exteneur en ô-gasum (photos 34 et 35, Defenseur Frappe le sabre de son adversaire

(photos 36 et 37)



Attaquant Se met en gyaku gedan-no-kamae (photo 38)

Defenseur Porte un coup au front de l'adversaire en maki-uchi (photos 38 a 40)

Attaquant Avance son pied gauche vers la gauche deplace son corps poui eviter le coup en ko-gasumi (photos 39 et 40) et attaque à la tête en ko-gasumi (photos 41 et 42)

Defenseur Reçoit le coup en te-ura (photo 42)

Attaquant Continue à trancher jusqu'au pied (photo 43)

Defenseur Recule son pied droit et avance son pied gauche diagonalement vers la gauche puis attaque son adversaire à la tête (photos 43 et 44)

Attaquant Reçoit le coup donné par le défenseur, en tori-i, puis se met hors de la ligne d'attaque tout en

tranchant la hanche gauche du defenseur (photos 44 et 47)

Defenseur Bloque l'attaque en reculant le pied gauche (photos 46 et 47)

Attaquant Avance son pied gauche d'un grand pas et tranche le cou de l'adversaire (photos 48)

Les deux combattants se mettent en in no-kamai (photos 50 et 51)

Defenseur Frappe son adversaire au cou (photos 52 et 53)

Avance son pied gauche vers la gauche, deplace son corps hors de la ligne d'attaque et tranche l'avant-bras droit du defenseur, puis se déplace en bidari jôdan-no-kamae et tranche le bidari-kesa de son adversaire



Attaquant



178 LE SABRE ET LE DIVIN





180 . Sist of 1 D N









182 L SAER T D IN















b. Nanatsu-no-tachi





186

son sabre (mune) et attaque à la Les deux combattants se mettent en sha-no-kamae hanche (photos 15-16) puis croisent les sabres (photos 1-11) Recule son pied droit et trappe Avance le pied droit et frappe son Defenseur Attaquant l'intérieur de l'avant-bras de son adversaire à la tête (photos 12-14) adversaire par-dessus (photos 15-16) Recule le pied gauche tout en Detenseur Vance son pied droit et frappe à faisant maki-uchi à la même vitesse Attaquant nouveau le défenseur à la hanche de déplacement que son adversaire (photos 17-18) (photos 13-14) Recule son pied gauche et coupe à Avance son pied gauche diagona-Defenseur Attaquant nouveau l'attaquant à l'intérieur de lement vers la gauche et, par l'avant bras droit (photos 17-18) dessous, envoie voler vers le haut le

sabre de son adversaire du revers de



Attaquant	Recule son pied droit, repousse le	Defenseur	Contre l'attaque (photos 23)
	sabre de l'adversaire vers le haut et	Attaquant	Attaque à nouveau son adversaire à
	l'attaque à nouveau à la hanche		l'avant bras en maki-uchi (photos 24-26)
	(photos 19-20)	Defenseur	Contre l'attaque et lève son sabre en
Detenseur	Frappe l'avant-bras droit pour le		in no-kamae (photos 26 27)
	couper (photos 19-20)	Attaquant	Frappe vivement l'interieur du bras
Attaquant	Repousse le sabre vers le haut et le		de son adversaire ou lui coupe
	fait voler (photos 21)		l'avant-bras en o-gasumi (photos 27-28)
Defenseur	Frappe l'adversaire avec la hanche	Defenseur	De la position hidari jõdan-no-kamae
	gauche (photos 22)		rabat le sabre de l'adversaire vers le
Attaquant	Contre l'attaque de son adversaire		bas (photos 28-30)
	et coupe immédiatement l'avant-	Attaquant	Se met en gyaku gedan-no-kamae
	bras droit (photos 23)		(photos 30-31)





Defenseur Frappe en maki-uchi (photos 31-33) Se déplace hors de la ligne d'attaque en Attaquant

ko-gasumi et fait maki-ushi (photos 32-34).

Recule immédiatement d'un pas Defenseur:

(photos 34) Attaquant

Attaque à la hanche et se met en shm-

no-kamae (photos 35-41)

Defenseur Protege sa hanche et se met en shin

no kamae, puis frappe son adversaire

à la hanche (photos 35-43)

Contre l'attaque puis repousse le Attaquant

> sabre de son adversaire en okkachi dachi et frappe l'adversaire au visage

(photos 42-49)

Defenseur: Adopte la position migi gedan-no-

kamae (photos 47-50)

Frappe son adversaire au cou pour Attaquant:

le trancher (photos 50-52)

Les deux combattants se mettent en in no kamae

(photos 53-55)

Arraque son adversaire au cou Defenseur:

(photos 56-58)

Coupe l'avant-bras en te-ura-ken et Attaquant:

de la position hidari jodan coupe le

hmadi kesa de l'adversaire (photos 56-61).











190 LE SABRE ET LE DIVIN













192 LE SABRE ET LE DIVIN



NANA N. T. 193







194 . SAR. . L DI N







c. Kasumí-no-tachí



Les deux combattants croisent le sabre à partir de		Defenseur:	Contre l'attaque et taille au niveau
	la position bidari jôdan no kamae		de la région inférieure du corps
	(photos 1-8)		(photos 17-19)
Attaquant	Avance son pied droit et frappe à la	Attaquant	Prend la position migi gedan-no
	tere (photos 9-13).		kamae (photos 19-20)
Defenseur	Recule son pied gauche (photos 9-13)	Defenseur	Actaque en make uchi (photos 20-22)
Attaquant	Coupe l'avant-bras droit en te-ura-	Attaquant	Bloque en ko-gasumi et frappe son
	ken (photos 14)		adversaire à la tête (photos 21 23)
Defenseur	Degage sa main droite vers le haut	Defenseur	Se defend en ko-gasumi et se met en
	pour esquiver l'attaque (photos 14).		hiadri jodan-no-kamae (photos 23-26)
Attaquant	Rabat le sabre de son adversaire vers	Attaquant	Avance et pique vers l'abdomen
	le bas et fast maki-uchi (photos 15-18)		(photos 24-26)





Defenseur	Attaque la hanche gauche (photos 27)		sabre du défenseur (photos 34)	
Attaquant	Protège sa hanche et attaque	Defenseur	Pose la main sur son sabre et pousse	
	rapidement à la hanche droite avec		celui de son adversaire en visant	
	hicho-ken (photos 77-30)		l abdomen (photos 34)	
Defenseur	Protège sa hanche (photos 30)	Les deux combattants adoptent la position in-no-		
Attaquant	Attaque à la tête en maki-ushi		kamae (photos 35-36)	
	(photos 31-33)	Defenseur.	Attaque à la hanche gauche	
Defenseur	Protège sa tête avec son sabre en le		(photas 37-38)	
	plaçant de façon à former une croix	Attaquant	Protège sa hanche et frappe immé-	
	(photos 33)		diatement à la tête (photos 38-39)	
Attaquant	Avance son pied gauche et pousse le	Defenseur	Protège sa tête et tente à nouveau de	





Attaquant Protege sa hanche (photos 39-40)

Protege sa hanche gauche, pousse le sabre du defenseur vers le haut en okkachi-dachi et le frappe puis tente de couper la tête de l'attaquant en maki-uchi (photos 40-46)

Defenseur Protège sa tête en frappant le

Protège sa tête en frappant le sabre du défenseur à angle droit Defenseur (photos 46)

Attaquant: Repousse le sabre en o-gasumi Attaquani (photos 47-48)

Defenseur Se met en o-gasumi (photos 47-49) et attaque a la hanche (photos 51-52)

Attaquani Protège sa hanche gauche et tente

Protège sa hanche gauche et tente de couper l'avant-bras droit et la hanche par deux fois en effectuant de grands mouvements circulaires continus (photos >2.56)

Protege son avant bras et sa hanche (photos 54-56)

Franche le hmadi kesa (photos 57 58)













KASUMI-NO-TACHE 201







202 LE SABRE ET LE DIVIN













204 LE SABRE ET LE D VIN

d. Hakka-no-tachi

Les deux combattants se mettent en seigan-no-kamae

Attaquant Avance son sabre vers le visage de

l'adversaire (photo 13)

Defenseur Attaque à la hanche gauche

(photos 14-15)

Attaquant Protege sa hanche, repousse le sabre

du defenseur vers le haut en okkashi dachi, frappe le sabre par dessus puis, attaque à la tête en maki-ushi

(photos 15-23)





Dețenseur	Protege sa tête et rabat le sabre de		sabre du defenseur de par dessus
	son adversaire (photos 23-24).		puis attaque à la tête en maki-uchi
Attaquant	Porte un coup dans la région		(photos 38-42)
	inférieure du corps (photos 25-26)	Defenseur	Rabat le sabre de son adversaire
Defenseur	Avance son pied gauche et tente de		(photos 41-43)
	couper l'avant-bras droit (photos 27-29)	Attaquant	Frappe dans la région inférieure du
Les deux cor	nbattants adoptent la position shin no		corps (photos 44-45)
	kamae (photos 31-33)	Defenseur	Avance son pied gauche et frappe de
Defenseur	Tente de couper le cou (photos 34-35)		raille au cou (photos 46-47)
Attaquant	Recule son pied gauche et coupe	Attaquant	Se protège en kö-gasumi puis porte
	l'avant bras (photo 36), frappe le		un coup vertical (photos 48 50)



Defenseur:	Bloque à angle droit (photos 48 50)	Attaquant	Sort de la ligne d'attaque et frappe
Attaquant	Frappe rapidement à l'avant-bras		en maki-ushi (photos 63-66)
	gauche et à la hanche (photo 54)	Defenseur:	Détourne rapidement le sabre de
Deferment	Protege sa hanche (photo 54)		son adversaire et le frappe immédia-
Attaquant	Frappe en ô-gasumi (photos 55-57)		tement au cou (photos 66-67)
Defenseur:	De la position hidari jodan-no-kamae,	Attaquant	Protege son cou et frappe verticale-
	rabat le sabre de l'attaquant		ment (photos 67-69)
	(photos 58-60)	Defenseur	Contre l'attaque puis frappe à la
Attaquant	Se met en gyaku gedan-no-kamae		hanche (photos 69-72)
	(photos 60-62)	Attaquant:	Avance en commençant par le pied
Defenseur,	Porte un coup à la tête avec maki-		gauche puis tranche l'avant-bras
	ushi (photos 61-64)		droit (photos 73- >





Défenseur: Protège son avant-bras et tente de

trancher la hanche droite de

l'adversaire (photos 76-80)

Attaquant: Protege sa hanche (photos 79.80)

Les deux combattants exécutent maki-ushi par deux

fois (photos 81-88)

Attaquant: Adopte la position migi gedan-no

kamae (photos 89-91)

Defenseur: A partir de hidari jodan-no-kamae

tranche la tête (photos 92-94)

Attaquant: Contre en gyaku-no-kasumi (chidori)

et frappe de taille le hidari kesa du

défenseur (photos 94-96)





HAKKA-NO-TACH 209



210 LE SABRE ET LE DIVIN



HAKKA-NO TAC



212 LE SABRE ET LE DIVIN



HAKKA-NO-TACH 213



214 LE SABRE ET LE DIVIN



HAKKA-NO-TACHI 215



216 LE SABRE ET LE DIVIN



HAKKA-NO-TACHI 217



218 LE SABRE ET LE DIVIN



ANALYSE DE « OMOTE-NO-TACHI »

Signification de « Kuzushi » analyse de « Kati ») Dans les kata de l'école Katori Shintö, il y a oeaucoup de situation ou l'on omet deliberement de reposidre au x coups qui viennent de bas ou l'on frappe le sabre adverse ou encore où les sabres entrent en contact au moment ou l'on arme un coup. Tout ça fait un bacouffle effroyable mais da is un combat reel l'act on serait moins ori yante car les techniques seraient plus expéditives.

Le kuzush, represente un mo neat de mott garant, e un coi p léta. Nous appelons certe façon d'altèrer la realite « kuzush ». I in via encore peu de temps les elèves recevaient un enseignement specifique sur le kuzush saut, bien entendu si ls y avaient eté initie à l'école pendant plusieurs années.

Ce livre s'est donie pour limites d'expliquer les formes Itsutsu no tach a partir de onote no tach (pages 226 à 245) et in no tach, a partir de gegy no tach (pages 268 à 277). Si vous comparez les ser es de photos de ces séquences, vous comprendrez la signification véritable des kata.

Une des caracteristiques des kata de la Tenshin Shoden Katon Shinto-rya, est la dutée extreme de ses kata. La longueur et le caractère éprouvant des formes constitua ent, a l'epoque du fondateur une tentat ve delloeree d'alder le pratiquant a renfoicci sa resistence et éviter les essoufflements et l'épuisement physique sur le champ de bataille.

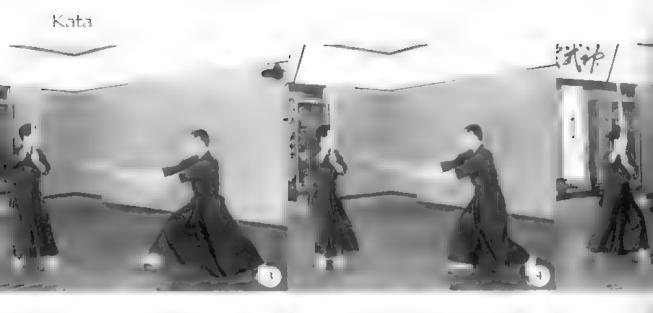


a. Itsutsu-no-tachi

Defenseur Attaquant Se met en in-no-kamae (photo 1)

De la position seigan-no-kamae, lève son sabre latéralement d'un côté et de l'autre de sa tête en maki-ushi (maki-ushi est un mouvement contournant que l'on utilisait lorsque le cimier du casque empêchait l'exécutant d'amener son sabre au-dessus de sa tête), puis





avance de deux pas et frappe à la postrine (photos 1-3)

pottrine (protos 1

Défenseur: Se deplace au même rythme que l'assaillant ; recule d'abord de deux pas, puis recule un peu plus pour éviter le coup (photos 2-3)

Attaquant

Défenseur

Se rapproche d'un pas et coupe la tête en maki-ushi (photos 5 7)

Avance son pied droit d'un demi pas diagonalement vers la droite, pare le coup de sabre et tranche le côté gauche du cou (photos 6-7)

Application 水肿







Attaquant: Frappe à la tête en makt-usht

(photos 8-10).

Defenseur: De la position migi gedan-no-kamae,

avance son pied droit diagonalement vers la droite pour éviter l'attaque dirigée contre sa tête, et tranche le défenseur à l'abdomen

(photos 9-10)











ANANLYSE DE OMOTE-NO-TACHI



Attaquant: Frappe son adversaire à la hanche

gauche (photos 12-14)

Defenseur: Recule le pied gauche pour proteger

sa hanche et tranche l'avant bras

(photos 12-14)

Application



Coupe l'avant bras droit par Defenseur dessous; puis avance son pied gauche et adopte la position ôgasumi-no-kamae (photos 15 21)





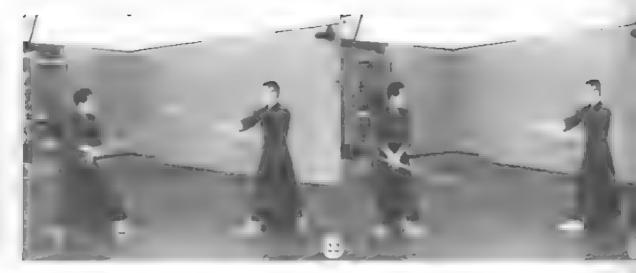
Attaquant: Recule son pied droit, arme son sabre au dessus de sa tête et tranche d'un coup descendant l'avant-bras droit (photos 15-23)







Kata







Prend la position hidari gedan-no Defenseur

kamae (photo 24)

Attaque à la tête en maki-ushi Attaquant

(photos 25-28)



Kata



Défenseur: Déplace son pied gauche vers la gauche, sort de la ligne d'attaque et pique l'adversaire à l'abdomen (photos 27-28)

Application





Desenseur: Frappe à la tête en maki-ushi

(photos 29-31)

Attaquant: Déplace son pied gauche sur le

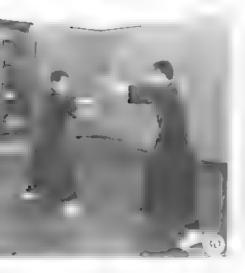
côté gauche et frappe à l'abdomen

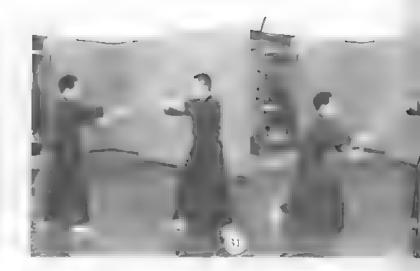
(photo 31)



233

Kafa





Application





234 LE SABRE ET LE DIVIN



Defenseur

Après avoir frappé l'adversaire à la tête, il laisse glisser son genou gauche au sol et se met en position à genoux d'où il continuera le combat (photos 32-35)





Attaquant: Arme son sabre au-dessus de sa tête,

avance son pied gauche et tranche le cou de son adversaire (photos 33:38).

Defenseur: Avance son pied droit diagonale-

ment vers la droite et enfonce son sabre dans l'abdomen en torr-i

(photos 36-38)











ANANLYSE DE OMOTE-NO-TACHE 237

Kata



Defenseur: Tout en se relevant, attaque à la

hanche gauche (photos 39-41)

Attaquant: Contre l'attaque dirigée contre sa

hanche et tranche l'avant-bras droit

par l'intérieur (photos 41-42)

Application











ANANLYSE DE OMOTE-NO-TACHI

239



Defenseur: Tout en faisant voler le sabre adverse vers le haut, avance son pied gauche et tranche le cou (photos 43-46)







Les deux combattants adoptent la position in-no kamae (photos 47)





ANANLYSE DE OMOTE-NO-TACHI

Kata



Interes

Active's a pied dio retrancheau cou (photos 48-50),

Ma mant

1s to attribue en depaigant son pied sur le côté puis coupe l'interieur de l'avant-bras droit en remontant (photos \$1.52) Enleve sa in a n di ate de la perguee du sabre pour éviter le coup tranciaint de son adversa re photo 52

Application





ANANLYSE DE OMOTE-NO-TACHE 243



Application



244 LE SABRE ET LE D V N



Detourne le sabre de l'adversaire en Attaquant:

> amenant son sabre au-dessus la tête, puis tranche latéralement en travers

de l'épaule (photos 54-56)

Il reste vigilant et sur ses gardes après avoir porté ce coup final; cet etat d'éveil s'appelle « zanshin »

Tient son sabre pointé vers le bas et Defenseur

adopte l'attitude zanshin (photo 56)



GOGYŌ-NO-TACHI

a. Mítsu-no-tachí



246 LE SABRE ET LE DIV.N

Les deux combattants se mettent en taiken (le sabre est porté à gauche selon l'usage) Lorsque l'adversaire attaque, le défenseur réagit en amenant, tout en avançant son pied gauche, son sabre en travers de celui de l'attaquant; il enfonce son arme dans la gorge (photos 6-9) L'attaquant recule et le defenseur lui porte immédiatement un second coup à la poitrine (photo 10). Quand l'attaquant frappe, le défenseur contrôle son sabre tout en se tournant vers la droite et avanci immédiatement pour trancher (photos 11-24).





248 LE SABRE ET LE DIVIN



b. Yotsu-no-tachi





250 LE SABRE ET LE DIVIN

Les deux combattants adoptent la position sasagakure-no-kamae (ils utilisent la pause de leur main comme écran). Lorsque l'adversaire attaque, le défenseur avance d'un pas et coupe l'avant-bras puis la tête en te-ura (photos 7-9). Puis, il met sa main gauche sur son sabre et pousse celui-ci en avant pour frapper à la poitrine (photos 10-12). L'adversaire écarte le coup et arme une attaque alors le défenseur pivote vers la gauche et riposte

par une attaque à la tête (photos 13-15). Losqu'il contre-attaque à nouveau, le defenseur place son sabre en travers du sien, avance et l'entraîne vers le bas (photo 16). L'adversaire échappe au contrôle en utilisant un ko-gasumi et riposte. Le défenseur recule d'un pas et tranche l'avant-bras (photos 17-18). Puis, il continue son geste vers le haut en enfonçant son sabre dans la poittine et tranche la hanche droite en koran no-maki (photos 19-21).



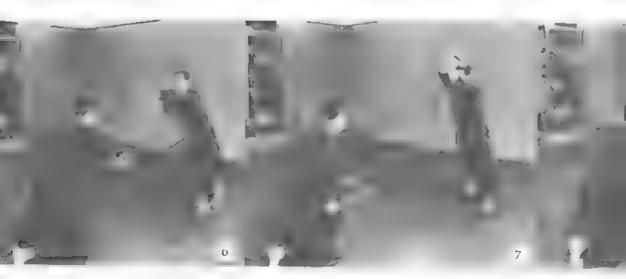


252 t 5484



c. In-no-tachi





254 LE SABRE ET LE D.VIN

Les deux combattants se mettent en *m-no-kamae* Lorsque l'adversaire attaque, le défenseur contre en *gyaku-no-te-ura*, saute de côté et coupe la hanche (*photos 3-6*). Il evite le coup de sabre et tente de nposter, le défenseur neutralise son attaque en *yaezaka* (*photo 8*) et le frappe avec la poignée de son sabre tout en se relevant (*photo 9*)

Pendant que l'adversaire recule et lève son sabre au-dessus de sa tête, le défenseur tranche sa hanche (photos 10-11). Il riposte alors et le défenseur interpose son sabre au travers du sien et frappe avec la poignée (photos 14-15). L'attaquant riposte en frappant avec la poignée de son sabre (photo 15) et le defenseur recule son pied droit d'un pas, enfonce son sabre dans l'estomac et saute en retrait (photos 16-18). L'adversaire attaque de front, le defenseur dévie le coup vers l'extérieur et tranche la tête tout en se relevant (photos 19-20).





256 LE SABRE ET LE DIVIN





d. Sha-no-tachi

Les deux combattants adoptent la position sha-no tachi. Lorsque l'adversaire frappe au cou, le défenseur pare l'attaque en inversant sa position et détourne l'arme vers le haut en bicho (photos 4-8) et tranche au front (photos 9-10). L'adversaire porte un coup en descendant, le defenseur pique tout en adoptant la position seigan-no-kamae en reculant d'un pas (photos 11-12). L'attaquant frappe encore, le defenseur réagit en ko-gasumi (photos 13-14), saute a son encontre et tranche son pied (photos 15-17). S'il enchaîne en armant son sabre au-dessus de sa tête. le defenseur détourne son sabre en gyaku-no-kasumi en se relevant et tranche la hanche (photos 18-19)





260 LE SABRE ET LE DIVIN



5 In . 261



e. Hotsu-no-tachí

Les deux combattants adoptent la position ten-no tachi-kamae ils avancent ensemble et mettent leurs sabres en contact. Lorsque l'adversaire porte son coup, le défenseur le detourne par en-dessous en gyaku-maki (photos S-10). Lorsque les deux sabres entrent en contact, le defenseur s'ecarte en ko gasumi et tranche au front (photos 14-16). attaquant enchaîne en ko-gasumi (photos 16-17), le defenseur presente son sabre en te-ura (photos 17-18), avance en sautant et tranche la hanche (photos 19-20)





264 LE SABRE ET LE DIV N







ANALYSE DE « GOGYÕ-NO-TACHI »

a. In-no-tachi





Avance son pied droit et tranche le Detenseur cou (photos 1-5) Descend sur ses jambes et esquive le Attaquant coup pendant qu'il tranche les deux bras en gyaku-no-te-ura puis, le tranche au niveau des reins (photos 6-12)

Recule du pied droit, esquive le Defenseur: coup et coupe l'avant-bras droit (photos 13-16) Puis, avance son pied droit et frappe à la tête (photos 17 19)

Attaquant

Defenseur

Attaquant

Porte un coup a l'abdomen en tori-t (photos 18-19), se relève immédiatement et lui donne un coup au suigetsu avec le tsuka-gashira (photos 20-22)

Contre le coup avec la tsuka de son sabre (photos 23-24)

Déplace immediatement son pied gauche en diagonale vers la gauche et coupe a la taille (photos 25-26)





Defenseur Recule son pied droit et coupe Attaquant l'avant bras (photos 26-28)

Defenseur Frappe à la tête (photos 29-31)

Attaquant Frappe à l'abdomen en tori-i

(photos 30-31)

Attaquant Avance son pied droit et le frappe au Defenseur

visage en tsuka-gashira (photos 33-35)

Defenseur Se protege le visage et donne un coup tsuka-gashira au suigetsu (photos 36-38) Protege son suigetsu en exerçant une pression vers le haut sur l'avant bras droit du defenseur et le frappe à l'abdomen à partir d'une position flechie (photos 39-42)

Recule rapidement et coupe l'intérieur de l'avant-bras gauche (photos 42-44). Puis, 1 ance son pied droit et frappe à la tête (photos 45-47)





Attaquant Déplace son corps vers la gauche

et tranche l'avant bras droit puis pique la gorge (photos 45-47) Se releve et tranche au visage

(photos 46-49)

Defenseur Se protege le visage en tori-i et pique

l'abdomen (photos 49-51)





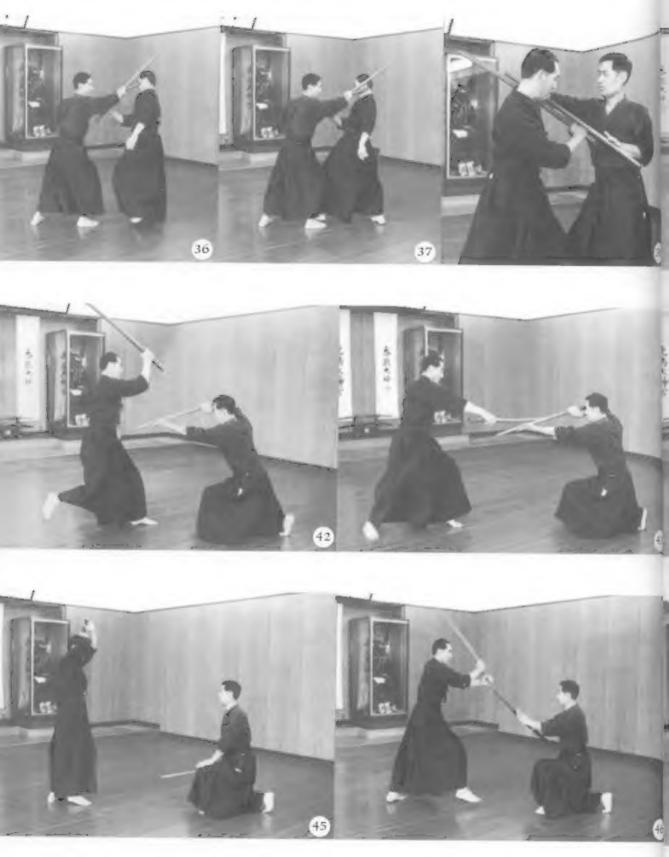


272 LE SABRE ET LE DIVIN



Ar is C is t

273



274 LE SABRE ET LE DIVIN







